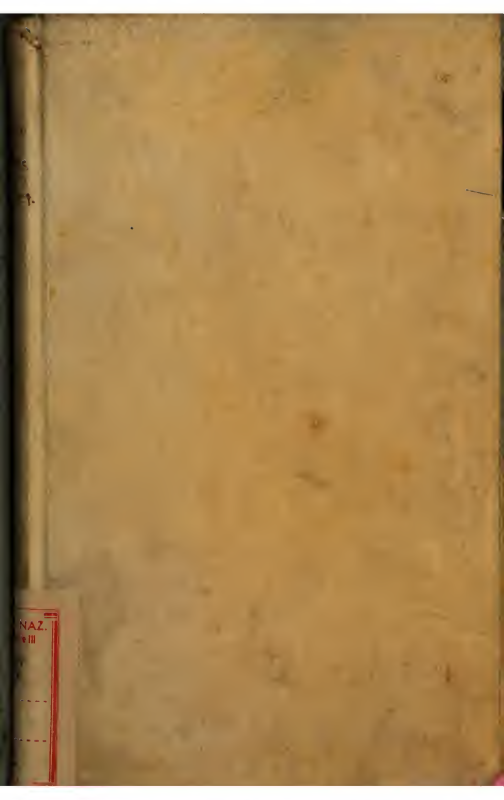

NAZ.





2

CHRONIQUE
DES ROIS
D'ANGLETERRE,

Écrite en Anglois selon le Stile des anciens Historiens Juifs,

PAR

NATHAN BEN SADDI,

Prêtre de la même Nation;
(Robert Dodsley)

ET TRADUITE EN FRANÇOIS DANS LE MEME STILE.
(par Fougeret de Montbron)

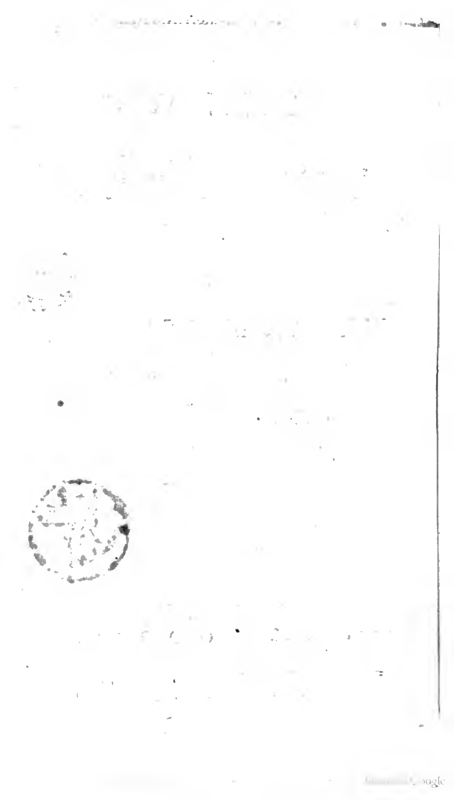


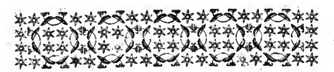
À LONDRES,

CHEZ TH. COOPER,

au Globe, dans Pater-noster-Row.

M. DCC. XLIII.





CHRONIQUE
DES ROIS
D'ANGLETERRE,

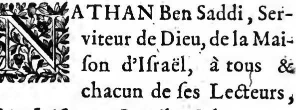
Ecrite ſelon le Stile des anciens Hiſtoriens Juifs

PAR

NATHAN BEN SADDI,

Prêtre de la même Nation.

PREFACE.



NATHAN Ben Saddi, Serviteur de Dieu, de la Maiſon d'Iſraël, à tous & chacun de ſes Lecteurs, ſoit Juif, ou Gentil, Salut.

Quoique plusieurs se soient appliqués à écrire l'Histoire d'Angleterre, il m'a néanmoins semblé bon aussi de raconter par ordre certaines Choses, qui sont arrivées depuis la Conquête de Guillaume le Normand.

Or, dans l'Exécution de mon Dessein, j'ai crû devoir préférer le Stile de nos Ancêtres, les anciens Historiens Juifs, à tout autre; non seulement parce que cette maniére d'écrire est la plus concise, mais aussi parce qu'elle est la plus vénérable & la plus majestueuse.

Cependant, je serois très-fâché, mes chers Lecteurs, que mon Entreprise vous déplût, & que vous prissiés en mauvaise part la Liberté

que

que j'ai prife d'imiter ces fublimes Originaux. Que cette Penfée furtout n'entre point dans votre Cœur, que j'aïe fait choix de ce Stile par un Efprit de Boufonnerie ou de Dérifion! Je vous avertis, que ce n'eft point du tout-là mon Génie, comme vous vous en apercevrez fans doute.

Quoiqu'il en foit, je fuis perfuadé du moins, qu'en parcourant cette Hiftoire, auffi intéreffante qu'agréable, vous y trouverez une ample Matiére à Réfléxions; & qu'elle pourra, non feulement vous amufer, mais encore vous inftruire.

Il arrivera peut-être, qu'en lifant la Conduite folle & imprudente de certains Rois, votre Ame fera fai-

ſie de quelque Trouble, & que vous direz en vous-même: *Si peu de Raiſon & de Bon-Sens ſuffit-il donc pour gouverner un grand Royaume?*

Mais, lorſque vous viendrez à lire l'Hiſtoire de ces Rois, qui ont été ſages & véritablement grands, votre cœur ſera dans la joie; &, comparant les tems paſſés avec le préſent, vous y trouverez amplement de quoi rire & vous divertir.

De plus, vous remarquerez, que la Fin des premiers a été l'Amertume & la Confuſion, & que celle des derniers a été la Gloire & l'Honneur; que ceux-ci ſont propoſez comme une Lumiére propre à guider les Rois dans tous les tems; & que l'Hiſtoire ne fait mention

des

de ceux-là, qu'afin que leur Exemple ſerve d'Avertiſſement à tous les Princes de génération en génération.



GUILLAUME I,

dit

LE CONQUERANT.

OR il arriva, qu'en l'an mille ſoixante-ſix, au mois de Septembre, le ſixième jour du mois, Guillaume de Normandie, ſurnommé le Bâtard, aborda en Angleterre, & qu'il dreſſa ſa Tente dans un Champ, proche de la Ville de Haſtings.

Alors le Roi Harald, ſuivi de tous ſes Nobles, vint à ſa rencontre avec une nombreuſe Armée, & lui donna Bataille.

Le Combat dura depuis le lever du Soleil juſqu'à ſon coucher.

Mais, l'Eternel livra Harald entre les mains de ſes Ennemis. Il fut percé d'une flèche, & mourut ſur le Champ de Bataille, & ſon Armée fut miſe en déroute avec un grand carnage.

Alors, Guillaume ſe revétit des Habits Royaux,

Royaux, prit le Septre & le Diadème, & fut fait Roi d'Angleterre, & fut furnommé *le Conquérant*.

Et s'étant faifi des Coffres de Harald, il diftribua l'or, l'argent, & les pierres précieufes, qu'il y trouva, aux Capitaines qui l'avoient fuivi.

Il bâtit auffi un Château, qu'il fortifia d'un rempart & d'un foffé; & c'eft ce qu'on a apellé la Tour de Londres jusqu'à ce jour.

Il fubjugua de même tout le Païs, & le contraignit de fe foumettre à fa Domination: &, afin que fes nouveaux Sujets ne puffent fe révolter contre lui, il fit ôter toutes les Armes qu'ils avoient dans leurs maifons.

Et il fit arpenter toutes les Terres du Royaume, & ordonna d'écrire dans un Livre, qui fut apelé en Langage du Païs *Dooms-Day Book*, combien il en apartenoit à chaque Perfonne.

Après quoi, il impofa un Tribut fur chaque Tête felon les Revenus des Familles, & il les opprima grandement.

De plus, il fit une Loi, & il voulut qu'elle fût obfervée par tout le Royaume. Il étoit ordonné par cette Loi à tous fes Sujets, depuis le plus grand jufqu'au plus petit, qu'au Son d'une certaine Cloche, ils euffent à éteindre leur Feu, & à ne pas fouffrir qu'il parût dans leurs maifons aucune Lumiére, fous peine de la vie.

C'eft pourquoi cette Cloche étoit apellée *la Cloche du Couvre-Feu*; parce que, quand on la fonnoit, chacun étoit obligé d'éteindre toute Lumiére chez foi: ainfi nos Peres fe couchoient dans l'Obfcurité.

Tels furent les Faits de Guillaume le Bâtard, qui, après avoir regné vingt & un ans, mourut & fut enfeveli dans le Sépulchre de fes Peres à Rouën en Normandie; & fon Fils, furnommé *le Roux*, régna en fa place.

GUIL-

GUILLAUME II,

dit LE ROUX,

II. Roi depuis la Conquête.

OR Guillaume II. étoit âgé de trente & un ans, lorsqu'il commença à régner: & il régna douze ans & dix mois sur l'Angleterre; & sa Mere avoit nom *Mathilde.*

Ce fut un méchant Prince, & son cœur étoit enclin à faire mal en tout tems. Il méprisoit les Dieux de ses Peres, & n'y croyoit point. Il bannit même les Prêtres, & convertit les Revenus sacrez à son propre usage.

C'est pourquoi l'Eternel le frappa de maladie, & sa maladie parut être à la mort.

Alors, son cœur devint tremblant au dedans de lui-même, & il se repentit de ses péchés; & il envoya vers le Grand-Prêtre, & le supplia, disant:

„ J'ai fait le Mal devant l'Eternel, en „ faififfant les Revenus des Evêches va- „ cans. C'eſt pourquoi reprens, je te prie, „ ce qui apartient à l'Eglife, afin qu'il foit „ bien fait à mon Ame, & que je puiffe „ vivre. „

Cependant, après que la maladie l'eût quitté, il oublia tout ce qu'il avoit promis, & retourna à fon méchant train.

Il étoit d'ailleurs un Roi fort vaillant; car, il fit la Guerre à ceux du Païs de Galles, & il les chaffa dans leurs montagnes, & conquit fur eux la Partie méridionale de la Contrée.

Malcolm, Roi d'Ecoffe, fit auffi la Guerre contre lui; mais, il le tua dans une Bataille, & mit fon Armée en fuite.

Or, il y avoit en ce tems-là de grandes Divifions en l'Eglife: & le Pape Urbain appliqua fon Efprit à rechercher par quels moyens il pourroit y mettre fin; & il envoya des Meffagers à tous les Rois & Princes de la Chrétienté, difant: „ O vous, Prin-

„ Princes Chrétiens, prêtez l'oreille à „ mes paroles, & confiderez que les Infi- „ deles ont pris la Ville de Jérufalem, „ qui eft la Cité de notre Dieu; qu'ils fe „ font emparez de la Terre Sainte; & „ qu'ils ont prophané les Lieux Sacrez. „ C'eft pourquoi, je vous prie, uniffons- „ nous enfemble, & extirpons-les de def- „ fus la face de la Terre; afin que la Sainte „ Cité foit délivrée des Souillures des Ini- „ ques, & qu'elle ne foit plus l'Objet des „ Railleries prophanes des Infidéles. „

Tous les Princes Chrétiens s'unirent donc enfemble, & affemblerent une Armée très-nombreufe. Ceux, qui s'étoient enrollez dans cette Milice Sacrée, pour fe diftinguer des autres, mirent des Croix rouges fur leurs Habits. C'eft pourquoi cette Expédition fut apellée *Croifade.* Tous ces Croifés s'étant mis en marche pour fe rendre dans la Paleftine, ils y affiégérent la Sainte Cité & la prirent.

Or il arriva en ces jours-là, que la Mer fe déborda, & qu'elle franchit fes Barrié-

res

res ordinaires; de ſorte que la plus grande partie des Terres du Comte Godwin, dans la Province de Kent, furent ſubmergées & englouties par les Ondes: & on apelle encore aujourd'hui cet Endroit *Godwin's Sands*, c'eſt-à-dire, *les Sables de Godwin.*

Et Guillaume le Roux bâtit une grande Halle, à laquelle on n'en avoit pas encore vû de ſemblable en Angleterre. Sa longueur étoit de deux cens ſoixante-dix pieds, & ſa largeur de ſoixante-quatorze; & il la nomma *la Halle de Weſtminſter.*

Mais il arriva, qu'en chaſſant un jour dans la Forêt que ſon Pere avoit plantée, il fut bleſſé d'un coup de flèche dont il mourut. Son corps fut transporté ſur un Chariot en la Ville de Winchester, où il fut enſeveli; & Henri ſon Frere régna en ſa place.

HEN-

HENRI I,

III. Roi depuis la Conquête.

OR Henri étoit un Homme de Savoir, & un Prince rempli d'une grande Sageſſe; ce qui le fit ſurnommer *Beau-Clerc*. Il s'appliqua à faire de bonnes Loix, & à gouverner ſagement ſon Peuple.

Il rétablit les Anglois dans le Privilege d'avoir de la Lumiére chez eux, même après qu'on avoit ſonné *la Cloche du du Couvre-Feu*: & il accorda une Charte, par laquelle il confirmoit les Droits de l'Egliſe, & abandonna ſa Prétention ſur les Evêchés vacans. Il remit les Sommes dûes à la Couronne, & pardonna toutes les Offenſes commiſes avant ſon Couronnement, & confirma les Statuts d'Edouard le Confeſſeur.

De plus, il ordonna que la longueur de ſes bras ſerviroit de Modele pour les

Me-

Mesures dans tout le Royaume: & c'est ce qu'on apelle *la Verge* jusqu'aujourd'hui.

Et il institua la Chambre haute du Parlement, dont il assembla les Membres en la Ville de Salisburi. Ce fut encore lui, qui établit le Guet.

Or, le reste des Faits du Roi Henri, les Lamproies qu'il mangea, & les Enfans qu'il engendra, ne sont-ils pas écrits dans le Livre de *Baker* l'Historien?

Et Henri mourut, après avoir régné sur l'Angleterre trente-cinq ans; & Etienne, Comte de Boulogne, régna en sa place.



ETIEN-

ETIENNE,

IV. Roi depuis la Conquête.

ETIENNE étoit un Homme pieux & vaillant. Cependant, comme il n'étoit pas riche, il se mit à considerer en lui-même par quelles voyes il pourroit gagner l'Affection de son Peuple, & il employa toutes sortes de Moyens pour tâcher de leur plaire.

Il accorda aux Seigneurs la Permission de bâtir des Châteaux & des Forts sur leurs Terres: il s'acquit l'Amitié & les bonnes graces des Prêtres, en les exemptant de la Juridiction Civile: il se rendit agréable à la petite Noblesse, en leur permettant de chasser dans ses Forêts: enfin, il se fit aimer du commun Peuple, en les affranchissant des Taxes & des Impôts.

Cependant, son Regne fut rempli de Troubles, & l'Epée fut toujours tirée, & il

il ne cessa point d'avoir dès Guerres tous les jours de sa vie.

Or, le Péché de Fainéantise commença de son tems à prévaloir dans le Païs. Les Grands & les Nobles firent construire des Carosses & des Chariots pour leur propre usage, & se firent trainer dans les rues de la Cité par des Chevaux: & même leur Orgueil s'accrut de jour en jour, jusque-là qu'ils se firent ensuite porter sur les Epaules des Hommes; & ils n'en rougissoient point.

Le Roi Etienne régna sur l'Angleterre dix huit ans & neuf mois; après quoi il mourut, & Henri *Plantagenete* régna en sa place.



HEN-

HENRI II,

dit PLANTAGENETE, *V. Roi depuis la Conquête.*

HENRI avoit vingt-deux ans, lorsqu'il commença à régner ; & il régna sur l'Angleterre trente-quatre ans & huit mois ; & le nom de sa Mére étoit *Maud.*

Il se choisit des Conseillers d'Etat sages & discrets, & il établit des hommes savans & capables, pour réformer les Abus introduits dans les Loix. Il congédia aussi l'Armée étrangere, que son Prédécesseur avoit conservée sur pied ; & il détruisit les Châteaux & les Forts, que les Nobles & les Prélats avoient fait bâtir sous le Régne précédent.

Or il arriva, que l'on porta de grandes Plaintes au Roi contre diverses Violences exercées par le Clergé, & contre

 d'au-

d'autres Crimes énormes commis par des Gens de cet Ordre: Crimes, qui avoient été occaſionnez par l'Exemption du Pouvoir Civil, qui leur avoit été accordée ſous le Règne d'Etienne; & qui avoient été de plus fomentez, à ce qu'on diſoit, par la Connivence du Grand-Prêtre Becquet.

Là-deſſus, le Roi aſſembla les Prêtres & les Anciens, & les interrogea, diſant: *N'eſt-il pas à propos que cette Loi ſoit abolie?* Et ils lui repondirent, que cela étoit très-à-propos.

Alors le Grand-Prêtre Becquet s'étant levé, il s'oppoſa au Rôi avec beaucoup de hauteur, & il refuſa de conſentir à ce qu'il vouloit.

C'eſt pourquoi la Colere du Roi s'enflamma contre lui, & il le fit accuſer de divers Crimes, entre autres de Deſobéïſſance & de Félonie; & le Grand-Prêtre fut condamné comme un Parjure & un Traître.

Alors, Becquet s'enfuit de la preſence du Roi, & ſe retira en France.

Or

Or il arriva que le Roi ſe reconcilia quelque tems après avec Becquet, & qu'il l'admit derechef en ſa Faveur, & qu'il le rétablit dans tous les Honneurs dont il avoit joui par ci-devant.

Cependant, le Grand-Prêtre n'avoit rien rabatu de ſon Orgueil. Pouſſé par un Eſprit d'Aigreur & de Reſſentiment, il ne ſongea qu'aux Moyens de ſe vanger de ſes Adverſaires. Il en ſuſpendit quelques-uns, il en excommunia d'autres, & devint à tous égards plus inſolent encore qu'il ne l'avoit été auparavant.

Alors, quelques-uns des Prêtres & des Nobles, s'étant préſentez devant le Roi, ſe plaignirent de Becquet, diſant : „ L'Homme, que tu as reçu en Grace, eſt „ maintenant pire qu'il n'étoit par ci-de„ vant, & ſes Péchés ſe ſont accrus ſept „ fois autant. „

A ce Récit, le Roi fut tranſporté d'une furieuſe Colere. Son Viſage changea de couleur, & il s'écria: *O malheureux que je ſuis ! N'y aura-t-il donc perſonne*

 qui

qui me délivrera de ce Prêtre insolent & séditieux?

Or, ces Paroles ayant été entendues par quelques-uns des Serviteurs du Roi, ils sortirent sécrétement: &, ayant trouvé le Grand-Prêtre à l'Autel, ils le tuérent; de sorte que le marche-pied de l'Autel & le Sanctuaire furent souillés de son Sang.

Les Prêtres furent extrémement indignés d'un pareil Attentat, & ils envoyérent aussi-tôt des Députez au Pape, pour accuser le Roi du Meurtre de Becquet.

Lorsque ces Messagers furent arrivez devant le Pape, ils se prosternérent avec grand Respect à ses Pieds, & lui portérent leurs Plaintes, disant:

„ O très Saint-Pere, à qui tout Pouvoir „ a été donné dans le Ciel & sur la Terre, „ & qui és établi sur lès Royaumes & sur „ les Nations, pour charger leurs Rois de „ Chaînes,& garoter leurs Nobles avec des „ Liens de Fer, considere & voi comment le „ Sanglier de la Forêt a ravagé la Vigne de „ l'Eter-

„ l'Eternel des Armées. Si la Rage de „ la Tirannie ôse ainsi ensanglanter le „ Saint des Saints, quel Lieu pourra être „ à l'abri de sa Fureur? C'est pourquoi, ô „ très-benin Conservateur des Remparts „ de Jérusalem, arme-toi de toutes les „ Foudres de l'Eglise. Pren en ta main „ l'Epée de S Pierre, & venge la Mort „ de ce S. Martir, dont le Sang éleve sa „ Voix jusqu'au Ciel en faveur de toute „ l'Eglise, & dont la Gloire céleste est „ déjà attestée par des Miracles. „

Le Pape fut extraordinairement ému à ce Discours: & il envoya des Messagers au Roi, pour lui ordonner de se justifier du Crime dont il étoit accusé.

Henri protesta de son Innocence; mais, cela ne lui servit de rien. Les Paroles qu'il avoit proférées, déposoient contre lui: & il fut contraint d'expier sa Faute au Tombeau de Becquet.

Or la Pénitence, qui lui fut enjointe, étoit telle. Le Roi se revétit d'un Habit de Laine, & se mit en chemin pour se

rendre dans l'Eglise, où Becquet avoit été tué.

Lorsqu'il fut arrivé à la vûë de cette Eglise, il descendit de Cheval: &, ayant ôté ses Souliers, il marcha nuds Pieds jusqu'au Tombeau du Grand-Prêtre défunt; &, après s'être prosterné devant la Chasse qui renfermoit les Os de ce nouveau Saint, il fit sa Priere, & offrit de très-riches Présens.

De plus, il se dépouilla lui-même de ses Habits, & reçut la Discipline de la Main des Moines, qui le frapérent si rudement avec des Baguettes, qu'ils lui firent ruisseler le Sang des Epaules.

Cependant, la Réputation de Becquet s'augmentant de jour en jour, il fut canonisé peu de tems après; & le Bruit se répandit par-tout, qu'il se faisoit un grand nombre de Miracles à son Tombeau.

Or, entre ces Miracles, n'est-il pas raporté, qu'il se leva de sa Biére; & qu'il alluma lui-même les Cierges à son Enterrement; & que, quand la Cérémo-

nie

nie des Funérailles fût finie, il leva derechef la Tête, & benit le Peuple?

Que celui, qui croit ces Choses, continue de les croire! & que celui, qui en doute, reste dans son Incrédulité, & soit damné!

Cependant, Henri fut d'ailleurs un grand Prince & fort vaillant. Il conquit le Royaume d'Irlande, & l'ajouta aux autres Païs de sa Domination.

Or, le reste des Faits du Roi Henri, la Concubine qu'il entretint dans la Grote de Woodstock, & comment il fut empoisonné par la Reine Eléonor, tout cela n'est il pas écrit dans le Livre des Chroniques des Rois d'Angleterre?

Et Henri s'endormit avec ses Peres, & Richard son Fils régna en sa place.



RICHARD I,

surnommé

COEUR DE LION,

VI. Roi depuis la Conquête.

OR il arriva au Couronnement de Richard, que, certains Juifs, voulant fendre la Presse, pour voir la Céremonie, le Peuple se jetta sur eux avec beaucoup de Rage & de Furie ; & il y eut plusieurs Juifs massacrez en cette Occasion.

Et il se répandit un Bruit par toute l'Angleterre, que le Roi avoit commandé de faire Main-basse sur tous les Juifs : ce qui fut cause que le Tumulte s'accrut extrémement, & que l'on fit un terrible Carnage des Gens de cette Nation en plusieurs Citez du Royaume.

Or Richard prépara une grande Armée pour la Terre Sainte : &, pour fournir

nir aux Fraix de cette Expédition, il extorqua de l'Argent de ses Sujets par toutes sortes de Voies. Les Ecclésiastiques avoient ordre de prôner dans leurs Sermons le grand Mérite de cette pieuse Entreprise, & de faire entendre au Peuple, que chacun étoit obligé de contribuer de son mieux à son bon Succès.

Le Roi se mit donc en Mer, pour aller en Palestine, avec la Flote la plus riche & la plus puissante qu'on eût jamais vûe en Angleterre; & il alla mouiller l'Ancre à Messine en Sicile, le vingt-troisième jour du Mois de Septembre.

Or, Trancrede le Bâtard, qui régnoit alors dans cette Ile, avoit fait emprisonner *Jeanne*, Reine Douairiere de Sicile, & Sœur de Richard. C'est pourquoi celui-ci, ayant rassemblé ses Forces, donna l'Assaut à la Ville, & la prit d'Emblée, & contraignit ainsi Tancrede de mettre la Reine *Jeanne* en Liberté.

En continuant sa Route vers Jérusalem, il conquit aussi l'Ile de Chypre.

Après son Arrivée dans la Terre Sain-

te, il vainquit le Sultan Saladin en plusieurs Batailles: il lui enleva trois mille Chameaux, & quatre mille tant Chevaux que Mulets. Il prit aussi les Villes d'Ascalon, de Joppé, & de Césarée. Enfin, il se comporta en toute Rencontre avec tant de Courage & de Valeur, que la Gloire du Roi d'Angleterre éclipsa celle de tous les autres Princes Chrétiens.

Or il arriva, qu'après son Retour de la Terre Sainte, on lui raporta, comme il étoit assis à Table en son Palais, que Philippe Roi de France avoit assiégé une de ses Villes.

Cette Nouvelle mit Richard dans une furieuse Colere: & il jura sur le champ, qu'il ne détourneroit sa Face, ni à droite, ni à gauche, jusqu'à ce qu'il eût joint l'Armée de Philippe, pour la combatre.

Et il fit abatre le Mur de l'Endroit où il étoit assis: &, ayant rassemblé son Armée, il marcha droit aux François, & en vint aux mains avec eux; & l'E-

ter-

ternel combatit pour Richard. Il défit l'Armée de Philippe, & la mit en fuite; & il tua de sa Main trois des plus braves Chevaliers de France.

Après quoi, il prit ces Mots pour sa Devise, *Dieu & mon Droit* : & c'est celle dont les Rois d'Angleterre se sont toûjours servi depuis jusqu'à ce jour.

Or, un certain Bandi, nommé *Robin Hood*, infestoit en ce Tems-là la Forêt de Sherwood, tellement que personne n'y pouvoit passer sans sa Permission.

C'étoit pourtant un Voleur charitable, qui donnoit aux Pauvres ce qu'il avoit pris aux Riches: & on dit, qu'il ne répandit jamais le Sang humain.

Richard régna sur l'Angleterre neuf ans & neuf mois. Comme il faisoit le siége du Château de Chalus, il y fut blessé d'un Coup de Flèche: & la Gangrene s'étant mise à la Playe, il en mourut, & Jean son Frere régna en sa place.

JEAN,

JEAN,

surnommé

SANS-TERRE,

VII. Roi depuis la Conquête.

JEAN ne parvint pas à la Couronne par Droit héréditaire: il la reçut des Mains du Grand-Prêtre Hubert, qui, dans le Discours qu'il prononça devant l'Assemblée du Peuple, dit que, par toute Raison divine & humaine, personne ne devoit succéder à la Couronne, que celui, qui, pour ses Vertus & son Mérite personnel, auroit été élu par le Consentement universel du Peuple; ainsi que l'avoit été le Prince, qui alloit être couronné.

Cependant, l'Histoire ne fait aucune Mention des Vertus ni du Mérite de Jean, & ne dit pas un mot de son Election; peut-

peut-être, que ce que dit le Grand-Prêtre, en cette Occasion, étoit un Mensonge.

Or il arriva, que le Grand-Prêtre Hubert mourut, & que Grey, Evêque de Norwich, fut nommé par Jean pour lui succéder.

Mais, cette Election fut contrariée par le Pape, en faveur d'Etienne Langton, Cardinal: &, Jean ayant refusé d'admettre ce dernier, il s'en ensuivit une grande Querelle entre le Pape & le Roi; tellement que tout le Royaume fut mis en Interdit, & que le Roi fut excommunié, & tous ses Sujets absous du Serment de Fidélité. Tout Exercice de la Religion fut défendu: les Cimetiéres furent fermez; & les Corps de ceux qui mouroient étoient jettez à la Voirie comme des Chiens morts, & restoient ainsi sans sépulture sur la face de la Terre.

Une si grande Sévérité ne fut pourtant point capable d'abatre la Fierté de Jean, ni de l'humilier le moins du monde.

Au contraire, il jura dans sa Colere, *par les Dents de Dieu*, qu'il se vangeroit du

du Pape & de tous ses Adhérans.

Conformément à cette Menace, il bannit plusieurs Evêques du Royaume, & il confisqua les Terres & les Biens de tous les Prêtres qui avoient obéï à l'Interdit.

Le Pape, voyant l'Opiniatreté de Jean, & qu'il se moquoit de sa Bulle, & méprisoit les Foudres de Rome, envoya des Messagers à Philippe Roi de France. Ceux-ci s'étant donc présentez devant le Roi, ils lui tinrent à peu près ce Langage: „ O! Philippe, ainsi a dit le Pape, „ si tu fais cas de la Remission de tes Pé„ chés, & du Salut de ton Ame, assemble „ au plûtôt ton Armée, & chasse le Roi „ Jean du Trône d'Angleterre; & Toi, & „ tes Enfans après Toi, le posséderez à „ jamais. „

Philippe mit donc une Armée sur pied, & se disposa à envahir l'Angleterre.

Alors, Jean fut fort troublé, & son Courage l'abandonna entiérement. Il s'humilia donc devant Pandolphe, Légat du Pape: & il ôta la Couronne de dessus sa Tête, & la mit aux Pieds du Légat.

Il résigna aussi son Royaume entre les

mains

Mains du Pape: & il s'engagea par Serment, que Lui & ses Successeurs le tiendroient à Foi & Hommage du S. Siége, & qu'ils payeroient au Pontife Romain un Tribut annuel de mille Marcs d'Argent.

Ce fut ainsi que finit la Querelle entre la Puissance Spirituelle & la Temporelle. A ces Conditions, Jean rentra dans le Giron de l'Eglise, dont il se montra toûjours depuis un Fils très-obéïssant.

En récompense, le S. Pere devint son Protecteur déclaré, & le soutint dans ce qu'il entreprit de plus méchant & de plus tirannique contre ses Sujets.

Car Jean, qui se fioit sur cette Protection, en abusa, pour charger tous les jours ses Sujets de nouveaux Impôts: de sorte que les Barons & les Grands du Royaume furent enfin obligés de prendre les Armes contre lui, pour défendre leurs Droits & leurs Libertez; & c'est ce qu'on a depuis apellé *la Guerre des Barons*.

Or, les Armes de la Justice & de la bonne Cause prévalurent, & les Barons con-

contraignirent le Roi de confirmer leurs anciens Privileges, & de figner une Charte, qui a été depuis appellée *Magna Charta*, c'eſt-à-dire *la Grande Charte*, jufqu'à ce jour.

C'eſt ainfi que Dieu fe fert quelquefois des méchans Princes, comme d'Inſtrumens, pour procurer le Bien d'un Peuple qu'il aime.

Or, le reſte des Faits du Roi Jean, le Pont qu'il fit bâtir (*a*), & fon Blaſphème au fujet d'une Bête fauve (*b*), ne font-ils pas écrits dans le Livre de *Baker* l'Hiſtorien?

Et Jean régna fur l'Angleterre dix-huit ans & cinq mois; après quoi il mourut, & Henri fon Fils régna en fa place.

(*a*) Le Pont de Londres, qui étoit de Bois auparavant, ayant été brûlé fous ce Règne, on en rebâtit un autre de Pierre en fa place, tel qu'il eſt encore aujourd'hui.

(*b*) On dit que le Roi Jean étant un jour à la Chaſſe, on ouvrit en fa preſence le Corps d'un Daim fort gras. Sur quoi le Roi dit: *Voiez comme ce Daim a proſperé, & combien il eſt gras. Cependant, je jurerois bien, qu'il n'a jamais entendu la Meſſe de fa Vie.*

HEN-

HENRI III,

surnommé DE WINCHESTER,

VIII. Roi depuis la Conquête.

ET Henri étoit âgé de neuf ans, lorsqu'il commença à régner: & il régna sur l'Angleterre cinquante-cinq ans & cinq mois; & sa Mére avoit nom *Isabelle*.

Or, les Faits du Roi Henri, & toutes les Folies qu'il a faites, voilà, ils sont écrits dans le Livre de *Speed* l'Historien.

Que celui, qui a la Patience de les lire, les lise!

Et Henri vécut jusqu'a la fin de ses jours, puis il mourut, & Edouard son Fils régna en sa place.



EDOUARD I,

IX. Roi depuis la Conquête.

L'ETERNEL établit ſon Tabernacle dans le Cœur d'Edouard: & il devint un grand Prince; & fut ſurnommé *aux Longues Jambes.*

Il conquit le Païs de Galles, & vainquit leur Prince Léolin dans une Bataille, & le tua: après quoi, il lui fit couper la Tête; que l'on couronna de Lierre, & il voulut qu'elle fût expoſée en cet état ſur la Tour de Londres, pour inſpirer de la Terreur aux Gallois.

Une grande Fraïeur s'étant donc emparée du Cœur de ceux-ci, ils ſe ſoumirent à Edouard; & les deux Nations devinrent comme un ſeul Peuple juſqu'à ce jour.

Or il arriva, qu'Alexandre Roi d'Ecoſſe étant mort, il s'éleva de grandes Diſ-

putes

putes entre les Lords Baliol & Bruce, à qui feroit Roi.

Et le Jugement de cette Affaire fut déféré à Edouard, qui la décida en faveur de Baliol: ainfi, Baliol fut fait Roi, & fit Hommage de fon Royaume à Edouard.

Mais, le Roi Edouard traita le Roi Baliol avec beaucoup de Hauteur, & le cita fouvent à comparoître devant lui; & cela, pour des Sujets de peu d'Importance.

Ce qui irrita fort Baliol contre Edouard: & fon Cœur fut rempli de Dépit & d'Indignation; de forte qu'il chercha comment il pourroit fecouër un Joug fi honteux & fi infuportable.

Et il envoïa des Meffagers au Pape; duquel il obtint l'Abfolution du Serment de Fidélité qu'il avoit prêté à Edouard: après quoi, il defavoua l'Hommage rendu au Roi d'Angleterre.

Alors, Edouard affembla une Armée; & marcha contre lui; & l'Eternel livra Baliol contre les Mains de fes Ennemis:

 il

il fut fait Prisonnier, & conduit en la Tour de Londres.

Après cette Victoire, Edouard conquit toute l'Ecosse, & se l'assujettit: il fit brûler les Archives du Royaume, & se saisit de la Couronne, du Diademe, & de toutes les autres Marques de la Royauté, qu'il fit transporter en Angleterre.

Il enleva aussi la Pierre, qui avoit servi d'Oreiller à Jacob, de même que la Chaise de Bois en laquelle elle étoit enchassée: & voilà que cette Chaise sert encore au Couronnement des Rois jusqu'aujourd'hui.

Edouard fit d'ailleurs de bonnes Loix, & des Ordonnances utiles: & il imposa de grosses Amendes sur plusieurs de ses Juges & autres Magistrats, à cause de leur Corruption; & les Malversations de ces Gens-là lui valurent jusqu'à deux cens trente-six mille Marcs.

Il bannit aussi les Juifs de son Royaume, au Nombre de cinquante mille, & confisqua tous leurs Biens.

Et Edouard régna sur l'Angleterre trente-

te-quatre ans, ſept mois, & vingt-deux jours, après leſquels il mourut; & Edouard ſon Fils régna en ſa place.



EDOUARD II,

X. Roi depuis la Conquête.

EDOUARD II. fut un méchant Prince, & il fit ce qui étoit déplaiſant à l'Eternel: il ſe départit de la Religion de ſes Peres, & il ſe fit à lui-même deux Idoles. Le Nom de l'une étoit *Gaveſton*, & celui de l'autre *Spencer*.

Et il les plaça dans les hauts Lieux, & commanda au Peuple de les adorer.

Cependant, quelques-uns des Nobles & des Grands du Royaume refuſerent de ſe proſterner devant les Idoles qu'Edouard avoit érigées.

Or, il s'enſuivit de-là de grands Troubles; & les Nobles prirent les Armes, & firent des Remontrances au Roi, diſant: „O Roi! les Dieux, que tu as placés dans „les hauts Lieux, ſont des Idoles, que nous, „ni nos Peres, n'avons point connues,

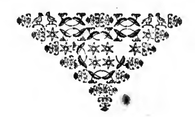
&

„ & que nous ne voulons point adorer. „

De plus, s'étant jettez ſur ces Idoles, ils les renverſerent de leurs Places, les mirent en Piéces, & les détruiſirent entiérement.

Malgré cela, le Roi ne ſe repentit pas du Mal qu'il avoit fait, & il ne ſe détourna point de ſon mechant Train.

C'eſt pourquoi ils lui ôterent la Couronne, le Sceptre, & les Habits Royaux, & le déposerent du Gouvernement du Royaume, après qu'il eût régné dix-neuf ans, ſix mois, & quinze jours; & Edouard ſon Fils régna en ſa place.



EDOUARD III,

XI. Roi depuis la Conquête.

EDOUARD étoit âgé de quatorze ans, lorsqu'il commença à régner, & il régna cinquante ans sur l'Angleterre. Sa Mere avoit nom *Isabelle.*

Et elle se chargea du Gouvernement du Royaume pendant la Minorité de son Fils; mais, son Cœur étoit fort porté au Culte des Idoles, & elle suivit toutes les Abominations de son Mari.

Entre autres, elle se fit à elle-même une grande Idole, qu'elle apella *Mortimer*: & elle se prosternoit devant cette Idole, & l'adoroit avec beaucoup de Zele & d'Ardeur jour & nuit.

Cependant, lorsque le Roi fut devenu grand, les Abominations de sa Mere lui déplurent extrémement. C'est pourquoi il la mit en Prison: il abbatit en même

me

me tems l'Idole qu'elle s'étoit faite, & il fit pendre ce faux Dieu par le Cou à un Arbre, favoir à l'Arbre de Tyburne.

Edouard devint enfuite un glorieux & puiffant Roi: & il engendra un Fils, qu'il apella de fon Nom, & qui fut furnommé depuis *le Prince noir*. Ce fut un très-vaillant Prince, & un des plus fameux Guerriers qu'on ait jamais vûs.

Il accompagna fouvent fon Pere dans les Batailles, & il conduifit auffi quelquefois fes Armées en Chéf. Or, le Bras de l'Eternel étoit avec lui, & il humilia extrémement les François: il conquit une grande Partie de ce Royaume, & prit leur Roi prifonnier avec un de fes Fils & avec un très-grand Nombre de Seigneurs & de Nobles.

Et le Roi Edouard fon Pere prit le Titre de Roi de France, & écartela fes Armes de Fleurs de Lis: & fes Succeffeurs ont toûjours porté depuis le même Titre jufqu'à ce Jour.

Le *Prince noir* rétablit auffi Pierre, Roi

de Castille, sur son Trone, & défit entierement les Ennemis de ce Roi : de sorte que le Nom de ce Prince devint grand par toute la Terre ; & tous les Potentats recherchoient son Amitié.

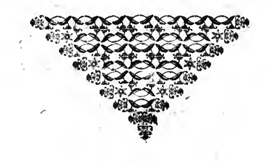
Mais, la Couronne n'est pas toûjours pour celui qui a le mieux combatu: ce Prince fut attaqué d'une Maladie, & il mourut à l'Age de quarante six ans ; & depuis cette Epoque, la Gloire de son Pere commença à diminuer.

En ces jours-là, vi oit aussi ce grand & renommé Poëte, Maître Geoffroi Chaucer, Pere de la Poësie Angloise, dont les Oeuvres rimées ont été recueillies dans un Livre intitulé: *The Workis of Maister Geoffery Chaucere.* Quelque vieux & hors d'usage que soit aujourd'hui le Langage de ce Poëte, on nous apprend néanmoins à la tête de ce Livre, qu'il repurgea & perfectionna la Langue de son Païs, & que sa Réputation devint grande par toute l'Angleterre.

Or, le Reste des Faits du Roi Edouard, & le noble Ordre de la Jarretiere qu'il ins-

inſtitua, voilà, ils ſont écrits dans le Livre d'*Aſhmole* le Héraud.

Et Edouard régna cinquante ans ſur l'Angleterre : puis il mourut ; & Richard ſon Petit-Fils régna en ſa place.



RIC-

RICHARD II,

XII. Roi depuis la Conquête.

RICHARD fut un méchant Prince, & fit ce qui est déplaisant aux Yeux de l'Eternel, en opprimant le Peuple, & en le chargeant continuellement de fâcheux Impôts.

Entre autres, il mit une Taxe sur la Tête de tous ses Sujets qui étoient au-dessus de l'Age de quinze Ans, laquelle fut apellée *Capitation*: & elle fut exigée avec beaucoup de Rigueur & de Sévérité.

Or il arriva, qu'un des Collecteurs de cet Impôt vint à la Maison d'un Particu-culier, Couvreur de Profession, de la Ville de Darford en la Province de Kent; & il lui demanda la Taxe pour une de ses Filles.

Cet Homme, qu'on nommoit communément

munément en Langue du Païs *Wat-Tyler*, répondit au Collecteur, qu'il n'avoit pas Droit de rien exiger de lui pour sa Fille, qui n'avoit pas encore quinze Ans.

Mais, l'Officier ne voulut pas croire ce que lui disoit le Pere; parce que la Fille étoit jolie, grande, & fort bienfaite.

C'est pourquoi cet Officier, après avoir renversé la jeune Fille par terre, lui mit la main sous la Jupe, pour voir, apparemment, s'il n'y remarqueroit pas des Signes de Puberté; & il découvrit ainsi sa Nudité.

Et elle se trouva si couverte de Confusion, qu'elle ne pût proférer une seule Parole.

Mais, son Pere fut extrémement choqué & indigné de l'Impudence du Collecteur: &, dans le prémier Transport de sa Colére, il lui déchargea de toute sa Force un grand Coup de Marteau sur la Tête, tellement qu'il lui fit sauter la Cervelle.

Il se fit aussi-tôt un grand Tumulte dans

la

la Ville, & tout le Peuple prit la Défense de Wat-Tyler, & loua son Courage; jusque-là même, qu'ils le choisirent pour leur Capitaine; & qu'ils résolurent d'abolir la Taxe.

Ils marchérent donc en Corps, & vinrent camper à *Black-Heath*, où ils furent joints par *Jaques Straw*: & le Nombre des Révoltez s'accrut si considérablement en peu de tems, qu'ils formérent bientôt une Armée de cent mille Hommes.

Un certain Prêtre, nommé Ball, étoit comme le Chapelain de toute cette Multitude; & il s'avisa de les prêcher; prenant pour Texte ces Paroles:

Alors qu'Adam béchoit,
Et quand Eve filoit,
Où la Noblesse étoit?

Là-dessus, il leur enseigna, que tous les Hommes étoient nez égaux, & que ce n'avoit jamais été le Dessein du Ciel, qu'une Partie du Genre humain fût les Escla-

ves

ves & les Vassaux des autres: & il conclut son Discours, en les exhortant à détruire la Noblesse, le Clergé, les Magistrats; en un mot tous ceux qui prétendoient dominer sur eux.

Dans cette pieuse Résolution, ils marcherent droit à Londres, où ils se rendirent Maîtres de la Tour, pillant & brûlant les Maisons de ceux qu'ils regardoient comme leurs Ennemis.

Et ils mirent le Feu au Collége du Temple, & jettérent dans les Flammes tous les Livres des Jurisconsultes. Ils mirent pareillement le Feu à l'Hôtel de la Savoye, qui apartenoit au Duc de Lancastre; & ce Palais fut reduit en Cendre avec tous les Meubles précieux qui y étoient.

Et ils coupérent la Tête à Simon Sudbury Archevêque de Cantorberi, à Hales Grand-Trésorier, & à plusieurs autres Personnes qualifiées dans la Tour.

Ils arrachérent aussi par force des Eglises un grand Nombre de Gens, qui s'y

étoient

étoient refugiés comme dans un Azile inviolable, & ils les massacrérent dans les Rues.

Alors, le Roi leur envoya des Messagers, pour savoir d'eux ce qu'ils demandoient, & pourquoi ils commettoient toutes ces Violences? Et Wat-Tyler leur répondit, qu'il vouloit parler au Roi même en Personne.

Le Roi sortit donc de son Palais, suivi de plusieurs Nobles & du Maire & des Echevins de la Ville de Londres, & alla pour s'aboucher avec ce Chef des Rebelles; & il le rencontra dans Smithfield.

Wat-Tyler se comporta dans cette Entrevûë avec tant d'Arrogance, & il fit des Propositions si extravagantes, que le Roi ne savoit d'abord que lui répondre.

De plus, il eut l'Audace de commander à l'Ecuier, qui portoit l'Epée du Roi, de la lui mettre entre les Mains. Toutefois l'Ecuier prit Courage & refusa de la lui

donner,

donner, disant que l'Epée d'un Roi conviendroit mal dans la Main d'un Fripon.

Wat-Tyler, piqué de cette Réponse, s'avança l'Epée au Poing, & vouloit tuër l'Ecuier.

Mais, Guillaume Walvvorth, Maire de Londres, ne pouvant souffrir plus long-tems l'Insolence de cet Homme, se jetta sur lui, & le perça d'un Coup de Poignard, dont ce Chef des Séditieux mourût sur le champ. C'est pourquoi le Poignard fut ajouté aux Armes de la Ville.

Ainsi finit la Révolte de Wat-Tyler & de Jaques Straw: & toute cette Canaille, qui les avoit suivis, se dispersa de côté & d'autre aussi-tôt qu'ils virent Tyler mort; & la plûpart s'en retournerent dans leurs Maisons.

Or, Richard se fit dans la suite des Idoles, ainsi qu'avoit fait Edouard II. son Prédécesseur; ce qui déplût extrémement au Peuple: de sorte qu'ils le déposerent du Gouvernement du Royaume, & qu'ils lui ôterent la Couronne de dessus la Tête,

te, pour la mettre ſur celle de Henri, Duc de Lancaſtre, & Fils de Jean de Gand.



HEN-

HENRI IV,

XIII. Roi depuis la Conquête.

HENRI étoit âgé de trente-trois ans, lorsqu'il commença à régner: & il régna sur l'Angleterre treize ans, cinq mois, & vingt & un jours.

Et il fit ce qui est deplaisant aux yeux de l'Eternel, comme avoient fait plusieurs de ses Peres.

Cependant, il fit publier un Edit, qui ordonnoit de brûler les Hérétiques: ainsi, ceux qui ne pouvoient se résoudre à trahir leur Conscience, ni faire semblant de croire ce que l'Eglise vouloit qu'ils crussent, étoient attachés à des Piliers, pour y être consumez par les Flammes.

Et voilà pourquoi les Prêtres, & les Moines, qui étoient les seuls Ecrivains

de ces Tems-là, ont apellé Henri un pieux & religieux Prince.

Or ce Roi fut enfin attaqué d'une Apopléxie dont il mourut, & Henri fon Fils régna en fa place.



HEN-

HENRI V,

XVI. Roi depuis la Conquête.

HENRI fut un vaillant Prince, & un grand Guerrier, & il résolut de faire valoir ses Prétensions sur la Couronne de France. Il entrà donc en ce Royaume, avec une Armée de trente-mille Hommes; & il prit Harfleur, avec plusieurs autres Villes fortes.

Il défit aussi l'Armée Françoise à la Bataille d'Azincourt, & en tua jusqu'au Nombre de soixante mille. Et l'Eternel combatit pour lui, de sorte que tout le Royaume fut livré entre ses Mains: & il établit Jean Duc de Bedfort, pour en être Régent.

Or il arriva, qu'en ce Tems-là, la Doctrine de Wicleff, Prédicateur célebre, qui avoit été condamné par l'Eglise comme Hérétique, commença à se répandre

en Angleterre, & à y prévaloir en plusieurs Endroits.

Voici quels étoient les principaux Points de sa Doctrine. Il enseignoit, que le Pain & le Vin, dans le Sacrement de l'Autel, continuoient d'être du Pain & du Vin, après la Consécration du Prêtre; que le Culte des Images étoit une Idolatrie, & un grand Péché; que les Pélerinages, les Pénitences, & la Confession faite à un Prêtre, n'étoient point du tout nécessaires au Salut, mais seulement la bonne Vie.

. Or, ces Dogmes étoient des Doctrines très-pernicieuses, au Compte des Gens d'Eglise; & ils s'efforçoient de les faire passer pour des Heréfies damnables.

Car, tous les Prêtres avoient une Peur extrême, que le Peuple ne vînt à ouvrir les Yeux, & que leurs Fourberies ne fussent découvertes. C'est pourquoi ils suplierent le Roi de se joindre à eux, pour exterminer du Païs tout ceux qui enseigneroient, ou professeroient, ces dangereuses Véritez.

En conféquence, le Chevalier Jean Oldcaftle, Lord Cobham, Homme de grande Vertu & Réputation, & le Chevalier Roger Acton, avec plufieurs autres Perfonnes, furent étranglez & brulez dans Smithfield, à caufe de la Profesfion ouverte qu'ils faifoient de ces Doctrines.

Les Prêtres, & les Lévites, étant ainfi venus à bout d'opprimer la Vérité, & d'accréditer le Menfonge, ce fut un grand Sujet de Triomphe pour eux: & ils continuerent à repaître le Peuple du Pain d'Erreur, & à l'entretenir foigneufement dans l'Ignorance, de peur que les Laïques ne vinffent à découvrir combien l'on abufoit indignement de leur Crédulité.

Or, le Refte des Faits du Roi Henri, & tout ce qu'il a fait, ne font-ils pas écrits dans le Livre des Chroniques des Rois d'Angleterre?

Et Henri régna fur l'Angleterre trente-quatre ans (*a*), puis il mourut,

(*a*) L'Imprimé Anglois eft fautif en cet Endroit

rut, & Henri son Fils régna en sa place.

droit; car, Henri V n'a régné que neuf Ans & quatre Mois. Ainsi, l'on a marqué ici les Années de sa Vie pour celles de son Régne; car, selon plusieurs Historiens, ce Prince mourut à l'âge de trente-quatre Ans. A la vérité, ils ne s'accordent pas tous sur le Nombre précis des Années que ce Roi a vécu; mais, la Différence, que l'on remarque entre eux sur ce Sujet, n'est pas fort considérable.



HEN-

HENRI VI,

XVI. Roi depuis la Conquête.

OR Henri n'avoit que neuf mois, lorſqu'il commenca à régner : & il régna trente-neuf ans ſur l'Angleterre, & ſa Mere avoit nom *Catherine*.

Et en lui fut vérifié ce qui avoit été écrit autrefois : *Malheur à la Nation, dont le Roi eſt un Enfant* ! Car, ce fut un Prince foible & infortuné, qui perdit par ſon peu de Génie & de Conduite tout ce que ſon Pere avoit acquis.

En ces Jours-là, parut une fauſſe Prophéteſſe, apellée Jeanne d'Aro : & elle ſe donna à elle-même le Titre de *Servante de Dieu* ; & elle prétendit avoir été envoyée de Dieu, pour délivrer le Royaume de France du Joug des Anglois.

En effet, elle opéra des Miracles, ou

du moins elle fit plusieurs Choses, qui tenoient du Prodige.

Elle fit lever le Siége d'Orleans, & battit les Anglois par-tout où elle les rencontra ; de sorte que les François crûrent, que le Ciel la guidoit, & la protegoit, en toutes ses Entreprises. Les Anglois s'imaginerent au contraire, qu'elle servoit d'Instrument au Diable, & que toutes les Puissances de l'Enfer concouroient a faire réüssir ses Desseins ; & cette Idée jetta l'Epouvante parmi leurs Soldats.

Quoiqu'il en soit, elle fut enfin prise par les Anglois, & conduite à Rouën en Normandie ; & là, ils lui firent son Procès, comme à une Magicienne : &, en cette Qualité, ils la firent brûler toute vive ; afin que fût accompli ce qui avoit été dit par le Prophete : *Tu ne souffriras point que le Magicien*, ou *la Magicienne*, *vive.*

Sous ce Regne commença la cruelle Guerre entre les deux Maisons d'Yorck & de Lancastre, dans laquelle le Frere com-

combatit contre le Frere, le Fils contre son Pere, & le Pere contre son Fils; tellement que les Rivieres furent teintes de leur Sang, & que la Fureur & le Carnage desolerent tout le Royaume.

Enfin, Edouard Plantagenete ayant vaincu le Roi Henri en plusieurs Batailles, & l'ayant même fait Prisonnier, il le déposa du Gouvernement, & se fit couronner Roi d'Angleterre.



EDOUARD IV,

XVI. Roi depuis la Conquête.

EDOUARD étoit âgé de dix-neuf Ans, lorsqu'il parvint à la Couronne. C'étoit un Prince très-bien fait de sa Personne, d'une riche Taille, & qui avoit les Traits du Visage admirablement beaux.

De plus, il avoit beaucoup de Courage & de Prudence. Il s'appliqua à faire de bonnes Loix, & à réformer les Abus dans le Gouvernement.

Il voulut même être présent lui-même pendant trois Jours dans les Cours de Justice, pour voir par lui-même comment ses Loix étoient mises en Exécution.

Edouard avoit beaucoup d'autres bonnes qualitez; mais, il fut trop adonné à l'Amour des Femmes. D'ailleurs, un Prince galant, jeune & beau, comme il étoit, n'avoit pas la Peine de soupirer long-

long-tems auprès des Belles: il avoit bientôt leurs Cœurs à fa Difcrétion.

Or il arriva, qu'un nommé Shore, Orfèvre de Londres, époufa une des plus belles Filles qu'il y eût en toute la Cité.

Et la Réputation de fa Beauté parvint jufqu'aux Oreilles du Roi: c'eft pourquoi il fe déguifa en Marchand, & vint à la Maifon de Shore, feignant de vouloir acheter quelques Bijoux.

Dès qu'il eût vû la jeune Femme, il la trouva plus belle encore que la Renommée ne lui avoit dit; de forte qu'il fut fur le champ épris d'Amour pour elle, & qu'il brûla du Defir de la pofféder.

Et, dans l'Ardeur de fa Paffion, il découvrit à cette Femme qui il étoit; &, l'ayant féduite, il la fit venir en fon Palais, & elle vécut en Adultere avec lui tous les jours de fa Vie.

En ce Tems-là nâquit *Thomas Parr*, de la Comté de Shrops, qui vécut fous dix Regnes differens, favoir jufqu'à celui de Charles I.: il avoit cent cinquante-deux Ans, lorfqu'il mourut.

On raconte de lui, qu'il fut mis

en

en Pénitence, pour le Péché de Fornication, à l'Age de cent Ans.

Edouard régna vingt-trois Ans sur l'Angleterre ; & puis il mourut, & fut enseveli en son Tombeau à Windsor, & Edouard son Fils régna en sa place.



E-

EDOUARD V,

XVII. Roi depuis la Conquête.

EDOUARD étoit âgé d'onze Ans, lorſqu'il commença à régner, & ne régna que neuf Semaines & trois Jours: il fut égorgé dans la Tour, par les Ordres cruels de Richard ſon Oncle, Duc de Glocefter.



RI-

RICHARD III,

XVIII. Roi depuis de la Conquête.

RICHARD s'empara donc du Gouvernement du Royaume, & se mit la Couronne sur la Tête.

Pour s'aplanir le Chemin jusqu'au Trône, & s'en assûrer la Possession, il fit massacrer ceux que la Naissance y apelloit avant lui.

C'est pourquoi la Colere de l'Eternel s'alluma contre lui, & le frapa par la Main de Henri, Comte de Richemont; car, il périt dans la Bataille qui se donna entre lui & son Concurrent auprès de Bosworth.

Ainsi finit la Guerre entre les Maisons d'Yorck & de Lancastre, après douze Batailles rangées, dans lesquelles furent tués deux Rois, un Prince, dix Ducs, deux Marquis, vingt & un Comtes, un Grand-

Grand-Prieur, un Juge, cent trente-deux Chevaliers, quatre cens quarante & un Ecuiers, & quatre-vingt quatre mille neuf cens quatre-vingt dix-huit Soldats particuliers.

L'on ôta donc la Couronne de dessus la Tête de Richard, & on la mit sur celle de Henri Comte de Richemont: & toute l'Armée fit alors de grandes Acclamations, & poussa des Cris de Joie, disant, *Vive le Roi Henri VII.*

Or, le Corps de Richard ayant été trouvé sur le Champ de Bataille, on le mit sur un Cheval, & on le transporta dans la Ville de *Leicester*, où il fut enterré: & Henri de Richemont régna en sa place.



HENRI VII,

XIX. Roi depuis la Conquête.

OR Henri fut un Prince prudent & avisé, & il tâcha par toutes sortes de Moyens d'affermir à jamais la Couronne dans sa Maison.

Il extorqua de ses Sujets de grandes Sommes d'Argent, par divers Artifices; car, son plus grand Soin, pendant tout le Cours de son Regne, fut de remplir ses Coffres, & d'amasser des Richesses.

Pour cette Fin, il se servit principalement de deux Hommes, dont l'un s'apelloit *Empson*, & l'autre avoit nom *Dudley.*

Et il leur donna le Pouvoir & l'Autorité de piller & d'opprimer impunément le Peuple; & c'est dequoi ils s'acquittérent très-bien: car, ils exercérent toutes sortes d'Injustices & de Rapines contre ses Sujets; les accusant de Crimes dont ils étoient inno-

nocens, & les condamnant pour ces Crimes suppofez à de groffes Amendes, quoique l'on n'eût produit contre eux aucune Preuve juridique.

Cependant Henri, foit par une Affectation de Pompe & de Grandeur, foit qu'il craignît quelque Attentat fubit contre fa Vie, (car il n'étoit pas aimé du Peuple,) leva un Régiment d'Hommes choifis pour la Garde de fa Perfonne. On les apella en Langage du Païs, *Yeomen of the Gard*: & les Rois d'Angleterre, depuis ce Tems-là, les ont toûjours confervez à leur Service jufqu'à ce Jour.

Or, il s'éleva pendant ce Regne deux Impofteurs, l'un après l'autre, qui prétendoient avoir Droit à la Couronne d'Angleterre. L'un avoit Nom *Simler*, Fils d'un Boulanger; & le Nom de l'autre étoit *Perkin Warbeck*: & ils fe difoient tous deux être *Richard*, Duc d'Yorck, Frere d'Edouard V.

Mais, le prémier ne joua pas longtems fon Perfonnage, & fon Parti fut

bientôt diſſipé; &, après avoir été couronné Roi à Dublin, il eut l'Honneur de devenir le Tourne-Broche du Roi Henri.

Quant à l'autre, après qu'on lui eût rendu de grands Honneurs dans les Cours de France, d'Eſpagne, & d'Ecoſſe, comme à un Prince du Sang Royal, il fut enfin élevé ſur le Trône de Tyburne.

Or, il régna en ce tems-là une étrange Maladie, qui fut apellée *la Maladie de la Suëur*: elle dura l'Eſpace d'un mois, & elle enleva beaucoup de Monde.

Malheur à vous, Debauchés, Adulteres, & Fornicateurs! Malheur à vous, Proſtituées & Coureuſes, qui tendez vos Filets dans les Carrefours, & qui vous mettez en Embuſcade à chaque Coin de Rue! Car, voilà que la Maladie s'eſt emparée de vos Reins. Vous êtes punis par où vous avez péché: & l'Ardeur de votre Convoitiſe vous conſumera juſqu'à la Moëlle des Os (*).

Or

(*) La Maladie Vénérienne ne commença à être connue en Angleterre, que ſous ce Regne.

Or, le Reſte des Faits du Roi Henri, & la magnifique Chapelle qu'il fit bâtir, ne ſont-ils pas écrits dans le Livre de *Bacon* l'Hiſtorien ?

Et Henri régna ſur l'Angleterre vingt-trois ans & trois mois. Puis il mourut, & Henri ſon Fils régna en ſa place.



HENRI VIII,

XX. Roi depuis la Conquête.

HENRI étoit âgé de dix-huit ans, lorſqu'il commença à régner, & régna ſur l'Angleterre trente-huit ans: & ſa Mere avoit nom *Elizabeth.*

Il gagna l'Amour de ſes Sujets au commencement de ſon Regne, en faiſant éxécuter à Mort ces deux Sangſues du Peuple, Empſon & Dudley, qui avoient été les deux vils Inſtrumens dont s'étoit ſervi ſon Pere pour amaſſer de l'Argent.

Il s'attira encore leur Affection, en dépenſant parmi eux, en Bals, en Spectacles, & en Fêtes ſomptueuſes, ces Tréſors immenſes, qui avoient été tirés de leurs Bourſes pour être enſuite renfermez, & en quelque façon enterrez, dans les Coffres de ſon Pere.

Or,

Or, en ces Jours-là, l'Iniquité du Papifme étoit montée à fon Comble: de forte que les Indulgences pour toutes fortes de Crimes étoient vendues publiquement pour de l'Argent, & que l'on promettoit hardiment la Rémiffion des Péchés, & le Salut éternel, à tous ceux qui en achetoient, quelque méchans & fcélérats qu'ils fuffent d'ailleurs.

L'Impiété de ces Abus groffiers excita l'Indignation de Luther, & il compofa plufieurs Livres pour montrer l'Abfurdité de la Doctrine des Précheurs d'Indulgences. De plus, il cenfura vivement les Ufurpations des Papes, & fe moqua de leur Autorité prétendue.

Alors Henri, par un Principe de Zele, prit en main la Défenfe de l'Autorité Papale, & fit une Réponfe à Luther. Depuis ce Tems-là, lui & fes Succeffeurs furent honorez du Titre de *Défenfeur de la Foi.*

Cependant, il abolit lui-même l'Autorité du Pape en Angleterre, & rejetta plufieurs Erreurs de l'Eglife Romaine. C'eft pourquoi les Foudres du Vatican furent

lancées contre lui. Il fut excommunié, ses Sujets furent absous du Serment de Fidélité, & le Pape excita tous les Princes de l'Europe à lui faire la Guerre.

Mais, Henri étoit aimé au dedans, & craint au dehors. Ainsi, la Foudre du Pape fut méprisée, & Henri ne se mit guére en peine des Menaces & du grand Fracas que faisoit la Cour de Rome.

Cependant, Henri se fit une grande Idole, à laquelle il n'y en avoit pas de semblable dans le Ciel en haut, ni sur la Terre en bas; car, cette Idole portoit la Tête jusque dans les Nues, & étendoit ses Bras sur tout le Royaume.

Pareillement, ses Jambes étoient comme une Arcade étendue sur toutes les Portes des Emplois publics : & il falloit, que tous ceux qui entroient, ou qui sortoient, passassent par dessous, & qu'ils baisassent avec un Respect idolatre les deux Battans de la Porte de Derriere.

Les Prêtres, & les Evêques, portoient l'Aiguiére & le Bassin, pour lui donner à

laver;

laver; & les Ducs, & les Nobles, tenoient la Serviette.

Enfin, tout le Peuple, tant les Grands que les Petits, se prosternoient devant l'Idole Royale, & l'adoroient, parce qu'ils craignoient son Pouvoir.

Cependant, ce prodigieux Colosse tomba du Faîte de sa Grandeur, & il fut brisé comme un Vaisseau de Terre. Ainsi, que celui qui est debout prenne garde de ne pas tomber!

A cela près, Henri pouvoit passer d'ailleurs pour un assez bon Roi; mais, il fut un Mari capricieux & tirannique.

Il épousa six Femmes, l'une après l'autre; mais, aucune n'eut le Bonheur de lui plaire long-tems. C'est pourquoi il les accusa pour la plûpart d'Incontinence, ou d'autres Crimes, & les répudia. De plus, il en fit décapiter quelques-unes, & en mit quelques autres en Prison. Enfin, il agit cruëllement envers toutes.

Et il arriva qu'un certain Prêtre, dans un de ses Sermons, voulut défendre la

Conduite du Roi à cet égard: mais, toutes les Femmes ſe ſoulevérent contre lui, & le pourſuivirent à Coups de Pierres, & le chaſſérent de ſa Ville.

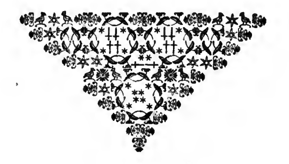
Or, le Reſte des Faits du Roi Henri, & toutes les Choſes qu'il a faites, ne ſont-elles pas écrites dans le Livre des Chroniques des Rois d'Angleterre?

Henri fut ſans contredit un Homme, qui avoit de grands Talens naturels, & beaucoup d'Expérience; & qui, en outre, avoit reçu de la Nature un Don tout particulier de pénétrer fort avant dans les Choſes cachées. La Faculté extraordinaire, dont il étoit pourvû à ce dernier Egard, n'étoit pas ignorée de ſon Tems: & on en a conſervé, par Rareté, la Meſure dans la Tour de Londres juſqu'à ce Jour. Or, tout Homme, qui voit cette Meſure, eſt obligé de concevoir d'humbles Sentimens de ſoi-même, & de reconnoitre, qu'il n'eſt pas digne d'entrer en Comparaiſon avec

ce

ce Prince, par raport à la noble Faculté pénétrative dont il s'agit.

Et le Roi Henri s'endormit avec ses Peres, & Edouard son Fils régna en sa place.



EDOUARD VI,

XXI. Roi depuis la Conquête.

EDOUARD étoit âgé de neuf ans, lorfqu'il commença à régner: & il régna fur l'Angleterre fix ans & cinq mois.

Et ce fut un Prince pieux, qui aima la Vérité: & la Réformation, que fon Pere avoit commencée, fut pouffée beaucoup plus loin fous fon Regne.

Cependant, il fut retranché comme une Fleur qui eft encore en fon Bouton, & comme une Rofe qui fe fâne au Soleil du Matin. Les Jours de fa Vie & les Années de fon Regne furent comme une Vapeur qui fe diffipe, & comme une Ombre qui paffe: mais, fa Mémoire fera en bonne Odeur à jamais.

Il nomma Jeanne Grey pour lui fuccéder, & elle fut proclamée Reine dans Londres: mais, le Parti de Marie ayant pré-

prévalu, cette infortunée Dame fut décapitée dans la Tour. Ainsi, Marie, Sœur d'Edouard, régna en sa place.



MARIE I,

XXII. Reine depuis la Conquête.

OR Marie adhéra à l'Eglise de Rome, dont elle fit revivre toutes les Erreurs. Elle rétablit l'ancienne Forme du Culte, & toutes les folles Cérémonies, de la Religion Romaine.

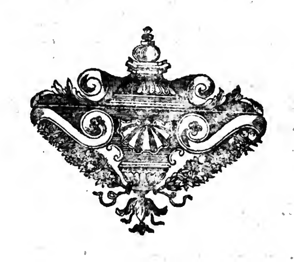
De plus, elle fut cruelle de son Naturel, & persécuta jusqu'à la Mort tous ceux qui ne suivoient pas les mêmes Opinions qu'elle en matiere de Religion. C'est pourquoi son Regne est détesté jusqu'à ce Jour, à cause de tout le Sang qu'elle répandit pour maintenir le Papisme.

Car, elle fit brûler pour ce Sujet, Jeunes & Vieux, sans faire aucune Différence de Sexe, d'Age, & de Condition: & le Feu de la Persécution fut toûjours vivement allumé pendant le Cours de son Regne.

C'est pourquoi la Vengeance divine l'ac-

l'accueillit: & elle fut arrachée de dessus la Face de la Terre, comme une Ronce qui étouffe le bon Grain; & sa Mémoire est en Abomination.

L'Eternel l'ayant frapée de Maladie, elle mourut après avoir régne cinq ans & quatre mois; & Elisabeth sa Sœur régna en sa place.



ELL

ELISABETH,

XXIII. Reine depuis la Conquêté.

ELISABETH avoit vingt-cinq ans; lorſqu'elle commença à régner : & elle régna ſur l'Angleterre quarante-quatre ans, quatre mois, & ſept jours ; & ſa Mere avoit Nom *Anne de Boulen.*

Or, Eliſabeth fut remplie de la Sageſſe d'en-haut, & l'Eſprit du Tout-Puiſſant lui donna Intelligence : & elle ſe choiſit des Miniſtres ſages & habiles. Elle écouta leurs Conſeils; & elle gouverna ſon Royaume avec beaucoup de Gloire.

L'Empire de la Mer fut auſſi entre ſes Mains, & elle preſcrivit des Loix ſur l'Océan.

Ses Amiraux firent le Tour du Monde, & lui aportérent des Tréſors des Contrées de la Terre les plus reculées.

Elle

Elle porta la Gloire de l'Angleterre à ſon plus haut Période; & ne ſe propoſa d'autre But, en toutes ſes Démarches, que le Bonheur de ſes Sujets.

Les Sciences & les Beaux-Arts fleurirent auſſi en Angleterre ſous ſon Regne; & l'on y vit alors paroitre des Savans du premier Ordre, qu'elle honora de ſa Protection & de ſes Bienfaits.

Spencer & *Shakespear*, *Verulam* & *Sidney*, *Rawleigh* & *Drake*, furent les Ornemens de ſa Cour: & ils ont rendu ſon Regne immortel.

Mais, Malheur à vous, Eſpagnols! Malheur à vous, hautains Uſurpateurs des Mers de l'Amérique! Car, vous avez été détruits à un Signe de ſes Yeux: & il n'a fallu qu'une Parole de ſa Bouche, pour faire échouër vos Projets ambitieux. Elle a fondu ſur votre Armado (*a*) comme un Tourbillon violent: &, comme une Tempête

(*a*) Terme conſacré chez les Eſpagnols, pour ſignifier leur *Flotte invincible*, & dont notre Auteur s'eſt ſervi dans le même Sens.

pête mêlée de Foudres & d'Eclairs, elle vous a abimez au Fond de la Mer.

La Sagesse & la Force étoient en sa Droite, & en sa Gauche la Gloire & l'Abondance.

Ouvroit-elle la Bouche, c'étoit aussitôt la Guerre; mais, retiroit-elle sa Main, les Nations demeuroient en Paix.

Ses Ministres étoient Gens de Probité, ses Conseillers étoient sages, ses Capitaines hardis & courageux, & ses Filles d'Honneur mangeoient des Tranches de Bœuf à leur Déjeûné.

Or, le Reste des Faits de la Reine Elisabeth, & tout ce qu'elle a fait de glorieux & de mémorable, ne sont-ils pas écrits dans le Livre des Chroniques des Rois d'Angleterre. ?

Et Elisabeth s'endormit avec ses Peres: & Jaques VI, Roi d'Ecosse, régna en sa place.

POST-

POSTCRIT.

VOUS me demanderez peut-être, mon cher Lecteur, pourquoi je n'ai point poussé cette Histoire intéressante plus loin que le Regne d'Elisabeth? Je pourrois vous alléguer plusieurs bonnes Raisons, pour justifier ma Conduite à cet Egard.

Peut-être qu'en approchant trop près de notre Tems, je pourrois offenser quelques Personnes, qui sont encore vivantes. Peut-être aussi qu'en raportant des Faits, auxquels notre Siécle prend encore beaucoup d'Intérêt, je pourrois n'être pas aussi impartial qu'il convient à un grave Historien de l'être.

Mais, la meilleure Raison, dont je puisse me servir auprès de vous, est celle-ci: Les Vies & les Caracteres des glorieux Successeurs de cette Vierge Royale sont si merveilleux, si sublimes, & si relevez,

qu'il n'appartient pas à un Oiſon de s'éle-ver juſque-là par ſon Vol. Vous croirez, comme je l'eſpere, que ce que je viens de dire eſt la pure Vérité.

S'il vous arrivoit cependant d'être in-crédule, & ſi vous vous imaginiés, que ce n'eſt point-là le véritable Motif, qui m'a obligé de ne pas continuer mon Hiſtoire plus avant, je pourrois vous accorder là-deſſus tout ce que vous voudriés; mais, je prendrois en ce cas la Liberté de vous aprendre une Choſe, ſi vous ne la ſaviés pas encore: C'eſt que les Rois, par un Privilege qui leur eſt particulier, ne deviennent méchans, que cent Ans pour le moins après leur Mort; &, qu'avant ce Tems-là, ils n'ont jamais rien fait qui ſoit digne de Blâme.

Fin du Premier Livre.



SE-

SECOND LIVRE
DE LA
CHRONIQUE
DES ROIS
D'ANGLETERRE,
DEPUIS LE REGNE D'ELISABETH JUSQU'A NOTRE TEMS:

Ecrit à la Maniere des anciens Historiens Juifs,

PAR

NATHAN BEN SADDI,

Prêtre de la même Nation.



SECOND LIVRE
DE LA
CHRONIQUE
DES ROIS
D'ANGLETERRE.

JAQUES I.

OR Jaques se croyoit lui-même un grand Roi, & un Homme sage. C'étoit néanmoins un Sot & un Pédant.

Mais, l'Esprit de Flatterie étoit alors à la Mode dans le Royaume; & les Grands,

de même que les Evêques, lui donnoient tous les jours de l'Encens, en lui disant :

„ O Roi très-sacré, vous êtes plus „ sage que le Reste des Enfans des Hom- „ mes! Vous parlez par l'Esprit de Dieu: „ il n'ya jamais eu d'Homme avant vous, „ qui vous ait égalé; & il n'y aura Per- „ sonne après vous, qui vous ressemble „ en Sagesse! „

C'est ainsi qu'ils l'abusoient tous les jours par leurs Flatteries outrées, & qu'ils le repaissoient de Mensonges.

De sorte que son Cœur en étoit enflé, & qu'il se regardoit lui-même comme un Homme plein de Sagesse, & qui avoit des Lumieres extraordinaires. C'est pourquoi il se mit à disputer avec les Docteurs, & à écrire des Livres, pour desabuser le Monde.

On entreprit aussi sous son Regne une nouvelle Version de la Bible, qui fut imprimée avec beaucoup de Soin & d'Exactitude; & elle est lûe par le Peuple jusqu'à ce Jour.

Les

Les deux Royaumes d'Ecoſſe & d'Angleterre furent pareillement unis enſemble de ſon Tems: il leur impoſa le Nom de Grande-Bretagne; & les deux Nations devinrent comme un ſeul Peuple.

De plus, il fit publier une Ordonnance, pour obliger les Eccléſiaſtiques de ſe ſoûmettre à l'Acte d'Uniformité: &, de dix mille pieux Miniſtres, qui diſpenſoient la Parole, il ne s'en trouva que quarante-neuf, qui refuſérent de s'y conformer.

Et ces quarante-neuf, qui avoient de la Conſcience, furent ſuſpendus de leurs Fonctions: & les neuf mille neuf cens cinquante & un, qui n'avoient pas de Conſcience, furent continuez dans leur Office, comme de fideles Miniſtres de l'Evangile.

Or, il arriva l'An quatrieme du Regne de Jacque, que le Pape & le Diable tinrent Conſeil enſemble, & qu'ils formérent un affreux Complot.

Et le Pape dit au Diable: „ Comment „ nous y prendrons-nous, pour le détruire? „ Et le Diable répondit au Pape: „ J'en sai un fort bon Moyen. Je le ferai sauter en l'Air, en emploïant de la „ Poudre à Canon. „

Cependant, la Sagesse de Jacque fut plus grande que celle du Pape & du Diable: il découvrit leur Conjuration, & la prévint.

Et Jacque étoit fort joyeux d'être échapé d'un si grand Danger. C'est pourquoi il ordonna, que le quatrieme Jour du Mois de Novembre seroit un Jour de Fête & d'Actions de Graces à jamais: & l'on fit des Feux de Joie; & l'on tira des Fusées & des Petards dans les Rues, en Dérision du Diable & de sa Conjuration des Poudres.

Or, le Roi Jacque étoit d'un Naturel sociable & tendre, de sorte qu'il ne pouvoit pas être sans un Ami de Cœur, auquel il confiât ses plus secretes Pensées, & sur les Epaules duquel il pût se déchar-

ger d'un Fardeau, qu'il ne vouloit point porter lui-même.

C'eſt pourquoi il jetta un Oeil de Faveur ſur Robert Carr, jeune Gentil-Homme Ecoſſois, qui étoit ſi bien fait de ſa Perſonne, & qui avoit ſi bonne Mine, qu'il ſembloit que la Nature l'eût formé exprès pour être le Favori d'un Roi.

Il plût donc à Jacque, qui conçut pour lui une Affection extraordinaire. Il devint bien-tôt tout-puiſſant ſur l'Eſprit de ſon Maitre, juſque-là qu'il étoit le Canal par où couloient toutes les Graces & Faveurs que ce Prince accordoit à ſes Sujets: ce qui cauſa beaucoup de Jalouſie à la Reine.

De plus: il arriva, que, le Lundi de Pâques de l'An 1612, Carr fut créé Vicomte de Rocheſter, pour les grands Services qu'il avoit rendus au Roi; que le 22. Avril 1612, il prêta Serment en Qualité de Membre du Conſeil Privé; que le quatrieme jour de Novembre 1613, il fut créé Comte de Somerſet; & que le

le 10. de Juillet suivant, il fut fait Grand-Chambellan: tant il est vrai de dire,

Improbe Amor, quid non mortalia
Pectora cogis?

Cette Lueur passagere de Fortune ne dura pourtant pas long-tems; soit que le Roi eût conçu quelque Dégout pour lui, & qu'il ne lui fût plus si agréable qu'il étoit auparavant; soit que la Reine, par Jalousie, eût tramé sa Perte. Quoiqu'il en soit, il fut soupçonné d'avoir eu Part à la Mort du Chevalier Thomas Overbury, qui avoit été empoisonné. Là-dessus, il fut arrêté, & on lui fit son Procès, & il fut condamné à avoir la Tête tranchée. Et, quoique le Roi, par Clémence, lui eût fait Grace de la Vie, on ne lui permit pourtant plus à l'avenir de se présenter devant le Roi, ni d'approcher de la Cour.

Cependant, le Roi ne se pouvoit point passer long-tems d'un Mignon, qui fût,

pour

pour ainſi dire, un autre lui-même. C'eſt pourquoi il ſongea bien-tôt à ſe faire un nouveau Favori, & ſon Choix tomba ſur un fort beau Jeune-Homme, apellé *George Villiers*: & il le combla d'Honneurs ; & il en uſa de même à tous égards envers lui, comme il avoit fait à l'endroit de l'autre.

Or, Jacque ſe conſidéroit lui-même comme un grand Roi, & s'étoit formé de très-hautes Idées de la Prérogative Royale. De ſorte qu'il regardoit les Aſſemblées du Parlement comme quelque-choſe de ſuperflu & d'incommode: & il avoit peine à digérer, qu'un auſſi grand Roi que lui fût lié par les Loix du Royaume, & par le Serment qu'il avoit fait à ſon Sacre; ou qu'il fût obligé de convoquer un Parlement, pour faire des Statuts & des Loix, pendant que lui-même, en vertu de ſon Pouvoir abſolu, avoit une Autorité plus que ſuffiſante pour les preſcrire & leur donner Vigueur.

De plus: il approuva le Livre du Doc-

teur

tes & pathétiques, qu'on lui entendoit prononcer pendant ſon Sommeil prétendu, étoient faites par Inſpiration du Ciel:

Tantum Relligio potuit ſuadere Malorum!

Mais, le Roi découvrit la Fourberie: & il obligea le *Prédicateur dormant* de paroitre dans toutes les Places publiques de la Ville, & d'y déclarer à haute Voix, qu'il étoit un Impoſteur.

Malgré cela, la Race des *Révérends Dormeurs* n'eſt pas encore éteinte juſqu'aujourd'hui dans le Royaume; & ils accablent tous les jours le Public de gros & peſans Volumes, dont l'ennuyeuſe Lecture ſuffiroit pour endormir ceux qui ont le moins de Diſpoſition au Sommeil.

L'An dix-ſeptieme du Regne de Jacque, il arriva que ſa chere Epouſe & Compagne, qui dormoit dans ſon Sein, tom-

tomba malade, & que sa Maladie fut à la Mort.

Le Roi Jacque en fut extrémement troublé: il se revetit alors d'un Sac, & se mit à déplorer son Sort, & à faire de grandes Lamentations: & sa Tristesse étoit si grande, qu'il ne voulut, ni boire, ni manger, ni parler à personne, pendant plusieurs Jours.

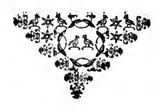
Cependant, comme c'étoit un Homme sage, il prit à la fin son Parti, & se dit à lui-même: „ Pourquoi me troublerois-
„ je, & m'affligerois-je, plus long-tems?
„ Et pourquoi me laisserois-je accabler de
„ Tristesse & de Chagrin au dedans de
„ moi-même? La Mort est insensible à
„ nos Larmes, & elle est sourde à nos
„ Cris. Les Pleurs offusquent la Vûë,
„ & le Chagrin amaigrit & desseche
„ le Corps; mais, la Compagnie d'un
„ Ami réjouït le Cœur. „

Ainsi, le Roi se leva, se lava les Mains, & s'assit à Table pour boire & manger.

Or, le Reste des Faits du Roi Jacque, sa

ſa haute Sageſſe, ſon profond Savoir, & tous lés Livres qu'il a écrits, voilà, vous pouvez les trouver dans les Boutiques des Epiciers, ou chés la Beurriére, juſqu'à ce jour.

Et Jacque s'endormit avec ſes Peres, après avoir régné vingt-deux Ans ſur l'Angleterre; & Charles ſon Fils regna en ſa place.



CHARLES I.

OR, Charles avoit vingt-cinq Ans, lorsqu'il commença à régner, & il régna sur l'Angleterre vingt-deux Ans & dix Mois; & sa Mere avoit Nom *Anne.*

Ce fût un Prince pieux & religieux: & il écrivit plusieurs Livres de Dévotion; & composa encore des Hymnes, des Prieres, & diverses Méditations.

Cependant, il fit ce qui est déplaisant à l'Eternel, en suivant le Train de son Pere, & en aspirant au Pouvoir absolu.

C'est pourquoi la Colere de l'Eternel s'embrasa contre lui, & fit qu'un Esprit de Mécontentement se glissa parmi le Peuple. Et ils vinrent trouver le Roi, & le suppliérent, disant: „ Très gracieux Sou- „ verain, daigne préter l'Oreille à la Voix „ de ton Peuple, & permets que nos Cris „ parviennent jusqu'à Toi. Voilà, nous som- „ mes un Peuple libre, & nous & nos Peres

„ avons

„ avons été des Hommes libres juqu'à ce
„ Jour.

„ Pourquoi ſommes-nous donc aſſu-
„ jettis à un Pourvoir abſolu? Pourquoi
„ ſommes-nous opprimez par des Prêts
„ forcés, par des Droits d'Entrée & de
„ Sortie, par un Impôt ſur chaque Ton-
„ neau, par des Subſides pour la Conſ-
„ truction des Vaiſſeaux, & par diver-
„ ſes autres Taxes, qu'on nous impoſe ſans
„ l'Autorité du Parlement?

„ Pourquoi nous charge-t-on d'un
„ tel Joug de Servitude, que nous, ni
„ nos Peres, n'avons pû porter? „

Mais, cette Remontrance ne plût pas au Roi, & elle ne fit qu'exciter ſon Indignation. De plus, il caſſa le Parlement, & perſiſta dans ſon méchant Train.

Alors, le Peuple fut fort irrité, & ils ſe dirent l'un à l'autre: „Le Roi eſt mal
„ conſeillé, & ſes Conſeillers ſont Gens
„ pervers. Il nous faut donc éloigner les
„ Méchans d'auprès de la Perſonne du
„ Roi, & ſon Trône ſera établi en Juſtice.„

Ainſi, ils lui portérent de grandes Plain-

tes contre *Villiers*, Duc de Buckingham, & l'accuſérent de divers Crimes contre l'Etat: entre autres, qu'il s'etoit emparé de pluſieurs Charges & Emplois, dont quelques-uns ne pouvoient que difficilement être remplis par une ſeule Perſonne; qu'il avoit favoriſé & promû le Culte de l'Egliſe de Rome; qu'il avoit négligé de garder les Mers, & de protéger les Marchands; qu'il avoit forcé pluſieurs Perſonnes d'acheter des Titres d'Honneur, & particuliérement le Seigneur *Robartes de Truro*, qu'il avoit contraint de payer dix mille Livres pour le Titre de Baron; qu'il avoit procuré à ſes Parens & Alliés, & à pluſieurs autres Perſonnes indignes, des Titres honorables & des Seigneuries, ſans qu'ils euſſent rendu aucun Service à l'Etat. Enfin, ils le chargérent de divers autres Crimes notoires & odieux.

Là-deſſus, ils ſuppliérent très-humblement le Roi, que, pour ſon propre Honneur, pour la Gloire du Tout-Puiſſant, pour le Bien & le Salut de ſon Royaume, & par l'Amour qu'un bon Roi

por-

porte à ses Sujets, il lui plût gracieusement d'éloigner ce Favori d'auprès de sa Personne Sacrée, & de ne pas préférer l'Intérêt de ce seul Homme à la Tranquilité publique: protestant, que, tandis que ce Grand se mêleroit des Affaires de l'Etat, ils ne pouvoient s'en promettre rien de bon ni d'avantageux pour le Royaume.

Cependant, leur Requête fut rejettée. De plus, le Roi en fut excessivement courouçé: & il commanda que cette Requête fût jettée au Feu, & que toutes les Copies en fussent détruites; & il protégea son Favori contre l'Animosité du Public.

Villiers ne put néanmoins échapper aux Mains vangeresses de la Justice Divine: car, la Colere de l'Eternel étoit allumée contre lui; & il embrasa le Zele du Lieutenant Felton, qui tua ce Favori d'un Coup de Poignard, dont il le frapa au Cœur.

Or, il arriva dans ces Jours-là, qu'il y eut de grands Troubles en Angleterre au su-

jet de la Religion: Plusieurs, charmez de la Beauté fardée de l'Eglise de Rome, couroient après ses Dieux, & prostituoient leurs Cœurs à ses Abominations.

Et l'on croioit, que l'Archevêque Laud s'étoit laissé corrompre par ses Fornications, qu'il fléchissoit le Genou devant ses Idoles, & que son Cœur étoit enivré du Vin de ses Paillardises.

Il est constant, du moins, qu'il étoit fort ponctuel à observer ses Postures, ses Gesticulations superstitieuses, ses Genuflexions, & ses Lustrations; & qu'il aimoit à se parer des Vétemens & Ornemens de diverses Couleurs, dans lesquels la Paillarde vétue d'Ecarlate se plait si fort.

Cet Archevêque en attira plusieurs à son Parti, & il occasionna par-là beaucoup de Troubles dans le Royaume, aussi bien que beaucoup de Disputes frivoles & d'Opinions absurdes.

De plus, on le soupçonnoit de débaucher l'Esprit du Roi, & d'abuser de la Facilité de ce Prince, & de la Confiance qu'il avoit en lui, pour le porter à aimer

le

le Fard & les Mouches de la Paillarde Romaine. C'eſt pourquoi le Peuple ſe ſouleva contre Laud: &, dans la Fureur de leur Zele, ils le mirent à Mort.

Or, ces Choſes avinrent, afin que fût accompli ce qui avoit été dit par le Prophete: *Bienheureux celui qui a veillé, & qui a gardé ſes Vêtemens, de peur d'être obligé de marcher nud, & qu'on ne vît ſa Turpitude.*

Il arriva à peu près dans le même Tems, que tout le Royaume fut poſſedé par deux mauvais Eſprits, ſavoir, par l'Eſprit de Prélature, & par celui de Fanatiſme: & ces deux Eſprits s'entrefirent la Guerre avec grande Furie, & tout le Païs fut rempli de Sang & de Confuſion.

Cependant, l'Eſprit de Fanatiſme prévalut à la fin, & le Roi fut vaincu: & ſes Ennemis l'ayant fait priſonnier, ils le renfermérent dans la Priſon du Château de *Cariſbrook*, en l'Ile de *Wigth.*

Alors, Charles éleva ſa Voix vers l'Eternel, diſant: „O mon Dieu! juge-moi,

„ & deffen ma Caufe contre une Na„ tion impie.

„ Mes Ennemis m'ont pourfuivi, & „ m'ont atteint; mais, delivre-moi des „ Mains des Hommes injuftes & cruels, „ Delivre-moi en ta Juftice, & fai que „ je puiffe m'échaper de leurs Fers. Prê- „ te l'Oreille à ma Priere, & fauve-moi!

„ Ne me rejette pas dans le Tems de „ mon vieil Age, & ne m'abandonne point „ lorsque les Forces me manquent.

„ Mes Ennemis forment des Complots „ contre moi; & ceux, qui tendent des „ Piéges à mon Ame, tiennent Confeil en- „ femble, difant: Dieu l'a abandonné. „ Pourfuivons-le, & faififfons nous de lui; „ car, il n'y a perfonne pour le délivrer.

„ Mais, que ceux qui en veulent à ma Vie „ foient confondus & confumez: que ceux, „ qui cherchent ma Ruine, foient couverts „ de Reproches, de Honte, & d'Infamie.„

La Priere de Charles ne fut pourtant pas exaucée. Il fut livré entre les Mains de fes Ennemis; & ils érigérent une nouvelle

velle Chambre de Justice pour lui faire son Procès, & ils y portérent une Accusation contre lui, disant:

„ Il a tâché de détruire les Droits &
„ les Libertez du Peuple, & de gouverner
„ avec un Pouvoir illimité & tirannique.
„ Pour cette Fin, il a fait la Guerre au
„ Parlement & au Peuple d'Angleterre,
„ & il a été la premiere, ou plutot l'unique,
„ Cause de tout le Sang qui a été répandu
„ à cette Occasion dans le Royaume. „

Or, Charles nia que cette Cour eût aucune Jurisdiction sur lui: & il demanda, qu'on lui fit connoitre par quelle Autorité on l'avoit obligé de comparoitre devant eux, & par quelle Loi d'Angleterre on pouvoit lui faire son Procès? A quoi ils ne répondirent pas un seul Mot.

Cependant, on ordonna un Jeûne solemnel, pour implorer les Lumieres du Ciel, & pour demander sa Direction dans le Meurtre qu'on étoit résolu de commettre en la Personne du Roi.

De plus, on fit venir de la Province

de Hertford une Fille inſpirée, qui prétendoit avoir reçu une Révélation du Ciel, pour encourager les Saints dans leur pieuſe Entrepriſe.

C'eſt pourquoi ils continuérent leurs Procédures contre le Roi; & ils le condamnérent, comme un Tiran, un Traitre, un Meurtrier, & un Ennemi public de la République d'Angleterre, à avoir la Tête tranchée & ſéparée du Reſte de ſon Corps, par un Coup de Hache.

De plus: il arriva, pendant que l'on inſtruiſoit ſon Procès, que la Pomme de ſa Canne vint à tomber, ſans que perſonne en fût la Cauſe, ni pût en rendre Raiſon. C'eſt pourquoi pluſieurs ont crû, que cette Canne avoit eté un Signe prophétique de ce qui devoit arriver bientôt après.

Or, les Soldats traitérent le Roi avec grande Inſolence, juſqu'à cracher ſur lui, & à lui ſouffler du Tabac ſur le Viſage, parcequ'ils ſavoient, qu'il en avoit naturellement grande Averſion.

Cependant, il ſouffrit toutes leurs Inſultes

tes

tes avec beaucoup de Patience , & il n'ouvrit pas même la Bouche pour faire la moindre Plainte contre eux

Et le trentième Jour du prémier Mois, qu'on apelle *Janvier*, on dressa un Echafaut devant la Porte de son Palais; après quoi, il y fut amené, & on lui coupa la Tête, qui fut ensuite montrée au Peuple.

Quelques-uns en témoignérent de la Joie; mais, la plûpart en étoient affligés dans leurs Cœurs, quoiqu'ils n'osassent point donner un libre Cours à leurs Larmes.



LA

LA RÉPUBLIQUE

OR il arriva, qu'après la Mort de Charles ; les Communes passérent un Acte, par lequel elles annullérent la Chambre des Seigneurs, & abolirent le Pouvoir Royal, non seulement comme inutile, mais encore comme onéreux au Peuple, très-dangereux en lui-même. Ainsi, le Gouvernement d'Angleterre devint alors entiérement Républicain.

Et le Duc de Hamilton, le Comte de Holland, le Lord Capel, & plusieurs autres, qui avoient été du Parti du Roi, furent aussi condamnez à Mort, & subirent le dernier Supplice.

De plus, les Communes publiérent un Décret, par lequel elles obligeoient tous ceux, qui occupoient des Emplois publics, de prendre de nouvelles Lettres de Provision, & de préter de nouveaux Ser-

mens

mens; à faute de quoi, ils ne pourroient plus remplir ces Poſtes à l'avenir.

Cette grande Altération dans le Gouvernement en occaſionna beaucoup d'autres encore.

Les Sermens de Fidélité, & de Reconnoiſſance de la Suprémacie Royale, furent abolis: la Juſtice ne fut plus adminiſtrée au Nom du Roi, mais au Nom des *Conſervateurs des Libertez de l'Angleterre.*

Un nouveau Conſeil d'Etat, compoſé de trente-neuf Perſonnes, fut choiſi pour l'Adminiſtration des Affaires Publiques ſous l'Autorité du Parlement.

Et on fit faire un nouveau Grand-Sçeau, ſur un des Côtez duquel étoit repréſenté le Parlement ſéant, avec cette Inſcription autour: *Le Grand-Sçeau du Parlement de la République d'Angleterre.* De l'autre Côté étoient gravées les Armes d'Angleterre & d'Irlande, avec ces Paroles ſur le Contour: *L'An premier de la Liberté rétablie par la Grace de Dieu.* Et ce Sçeau fut confié à un certain Nombre de Perſonnes, qu'on appel-

loit

loit *Les Conservateurs des Libertez de l'Angleterre.*

L'on fit pareillement beaucoup de Changemens dans la Religion: l'Episcopat fut aboli; & les Communes Prieres furent méprisées. Le Chant des Pseaumes, l'Hipocrisie, & la Hardiesse de commettre toutes sortes de Méchancetés *au Nom du Seigneur*, passoient pour des Signes de la Grace. Ainsi, chacun servoit Dieu selon sa propre Fantaisie, & selon la Folie de son Cœur.

Cependant, le Fils du Roi Charles, qui avoit fui au-delà des Mers, fut invité en Ecosse, où il fut proclamé Roi. Et il leva une Armée de dix-huit mille Hommes, & entra en Angleterre, & alla camper auprès de la Ville de *Worcester*.

Et Cromwel, avec une Armée de trente mille hommes, le poursuivit jusqu'aux Portes de cette Ville, & lui livra Bataille; & l'Armée du Roi fut mise en Déroute: il fut contraint lui-même de prendre la Fuite; & un grand Nombre

de

de ſes Gens périrent par le Tranchant de l'Epée.

Cependant, il ne tomba point entre les Mains de ſes Ennemis, & ne fut point pris dans leurs Filets : il étoit environné de Dangers de tous Côtez; mais, la Main de l'Eternel le conduiſit en Lieu de Sûreté.

Or il arriva, qu'étant pourſuivi au milieu d'un Bois, apellé *Boſcobel*, il monta ſur un Arbre, où il ſe cacha; & ſes Ennemis paſſérent auprès de lui ſans le voir.

Et cet Arbre eſt encore nommé le Chêne Royal juſqu'a ce Jour.

Il ſe cacha auſſi dans une Grange, & y paſſa deux Jours & deux Nuits, pour ſe dérober à la Fureur de ſes Ennemis. Là, il n'avoit d'autre Lit que la Paille, ni d'autre Nourriture que du Lait de Beurre & du Pain, qu'il recevoit de la Main d'une pauvre Femme.

De plus, il ſe dépouilla de ſes Habits

bits Royaux, & se revétit de Haillons, & il se teignit le Visage & les Mains avec des Noix.

Il n'avoit sur le Corps qu'une Chemise de Chanvre, & son Habillement de dessus étoit un Pourpoint de Cuir. Vétu de cette Façon, il avança Chemin pendant la Nuit, & il s'échapa à la faveur des Ténébres.

Et il marchoit depuis le Coucher du Soleil jusqu'au Lever de l'Etoile du Matin ; de sorte qu'il avoit les Pieds écorchés, & tout ensanglantez.

Il fut obligé de se déguiser de plusieurs autres Façons, & il courut un grand nombre d'autres Dangers : & il se sauva du mieux qu'il lui fut possible, tantôt monté sur un Cheval de Meunier avec des Sacs poudreux, tantôt habillé en Païsanne ; jusqu'à ce qu'étant enfin arrivé sur la Côte de la Mer, il se sauva en France sur une petite Barque, qui appartenoit à un pauvre Pécheur.

Pendant ce Tems-là, le Pouvoir de Crom-

Cromwel alloit toûjours en croiſſant, & il parvint au plus haut Point de la Gloire; tellement qu'il ſe mit à la Tête de la République, & qu'il prit le Titre de Protecteur.



OLIVIER CROMWEL,

I. Protecteur.

CROMWEL étoit un vaillant Homme, mais un grand Hipocrite ; & il sût parfaitement s'accommoder à l'Humeur de ces Tems-là, faisant le Dévot, & affectant de consulter l'Eternel en toutes ses Entreprises.

Cependant, son Caractere est douteux jusqu'à ce Jour ; & il n'est pas encore bien décidé s'il doit passer pour un Honnête-Homme, ou pour un Fripon: peut-être étoit-il un Composé de tous les deux.

Ceux, qui parlent mal de lui, disent: Qu'il se fit révérer comme une Idole, & qu'il rendit les Rues de Londres semblables à la Vallée de *Hinnon*, en y faisant brûler des Hommes, qui étoient comme autant de Sacrifices offerts à son Ambition, & à l'Agrandissement de son Autorité : Qu'il

Qu'il affectoit de n'avoir d'autre But en toutes ses Actions, que de procurer la Liberté à tous les Particuliers; & qu'à l'aide de ce Prétexte, il les rendit tous réellement ses Esclaves, en s'élevant au dessus de tout ce qu'on a jamais apellé Souverain en Angleterre: Qu'il a assemblé des Parlemens avec un seul Trait de Plume, & qu'il les a dissipez de même par une seule Parole de sa Bouche: Qu'il prit les Armes contre le Roi, pour des Taxes qui ne montoient pas à deux cent mille Livres, & qu'ensuite il en imposa lui-même d'autres qui alloient à plus de deux Millions: Que, sous prétexte de réformer la Religion, il l'a dépouillée toute nue, & qu'il l'a exposée dans cet Etat à la Rage des Sectes & des Héréfies: Qu'il fit la Guerre au Roi sous une Commission qui l'obligeoit à le défendre: Qu'il enleva ce Prince par Violence d'entre les Mains de ceux qui s'étoient rendus Maitres de sa Personne, & qu'il le fit ensuite égorger à la Face de l'Univers, avec aussi peu de Honte que de Conscience & d'Humanité.

De cette Façon, on en fait un Monſtre de Méchanceté, d'Ingratitude, d'Hipocriſie, de Rebellion, & d'Uſurpation.

Cependant il y en a d'autres, qui le défendent, diſant: Que c'étoit un illustre Guerrier, un grand Politique, & un Homme d'une Prudence conſommée, qui avoit l'Art de ſe faire craindre & reſpecter: Que, ſi l'on compare ſon Gouvernement avec celui des deux Rois, qui l'avoient immédiatement précédé, on y trouvera une grande Différence pour ce qui regarde la Gloire & la Réputation de la Nation Angloiſe: Qu'il ſe fit également redouter par la France, par l'Eſpagne, & par les Provinces-Unies, qui ont recherché ſon Amitié avec une telle Ardeur, qu'on peut dire, qu'elles ont rampé devant lui au delà de ce que la Bienſéance permettoit: Que ſi ſon Ambition l'a pouſſé à s'aggrandir lui-même, elle l'a auſſi porté à élever fort haut la Gloire de la Nation Angloiſe; & qu'il a rendu leurs Armes auſſi formidables, que l'avoient été autrefois celles des Romains, même au plus haut Point

Point de leur Grandeur: Que, pour ce qui concerne ſes Mœurs, il étoit peu ſujet aux Vices auxquels les Hommes ſont le plus communément attachés; & que la Gourmandiſe, l'Ivrognerie, le Jeu, la Luxure, & l'Avarice, ſont des Crimes, qu'on ne lui a jamais reprochés: Que, par raport à la Religion, ſon Principe étoit de laiſſer a cet égard tout Homme en Liberté, & de ne perſécuter perſonne ſur ce Sujet: Enfin que, par ſa grande Capacité, & par ſon Habileté extraordinaire, il s'éleva lui-même à l'Autorité ſuprême, qu'il s'y maintint avec beaucoup de Gloire, & que, mourant en Paix, il l'a tranſmiſe à ſa Poſterité.

Or, voïez maintenant: voilà que celui, qui étoit un Monſtre, eſt préſentement devenu un Héros. C'eſt pourquoi, mon cher Lecteur, vous pouvez choiſir, dans les deux Caracteres qu'on vient de tracer, les Traits qu'il vous plaira. Avec ces Matériaux, formez en un troiſieme, tel que vous le jugerez à propos, & apellez-le enſuite *Olivier Cromwel.*

Or, le Reſte des Faits de ce Gouverneur, & les Choſes ſurprenantes qu'il a exécutées, voilà, elles ſont écrites dans le Livre des Chroniques des Rois d'Angleterre.

Et Cromwel s'endormit avec ſes Peres, & il fut enſéveli dans la Chapelle de Henri VII; & Richard ſon Fils fut Protecteur en ſa place.



RICHARD CROMWEL,

II. Protecteur.

OR l'on s'aperçut bientôt, que Richard étoit un Homme incapable de gouverner l'Etat, & qu'il n'avoit pas assez d'Esprit, de Jugement, ni de Résolution, pour en tenir les Renes. C'est pourquoi il fut déposé de sa Dignité de Protecteur, par le Parlement.

Et la République fut alors comme un Vaisseau, qui n'a plus de Pilote, & qui vogue à l'avanture, ou au gré des Vents & des Flots. Le Gouvernement fut tantôt administré par un Conseil d'Officiers, tantôt par ce qu'on apelloit le Committé de Sûreté; & il s'ensuivit de-là une grande Confusion dans le Païs.

Or, dans la Partie Septentrionale de l'Ile, que l'on apelle *Ecosse*, demeuroit un Homme, qui s'apelloit *Monk*. Il étoit

Gouverneur de ce Païs-là, & de plus un grand Guerrier.

Et cet Homme, profitant de ces Divisions publiques, assembla une Armée, & marcha droit à Londres, se déclarant pour le Rétablissement du Roi.

Et le Peuple prit l'Epouvante à l'approche de Monk & de son Armée. Peut-être aussi qu'ils étoient las des Troubles, & des fréquens Changemens, qu'ils voyoient dans le Gouvernement. C'est pourquoi ils consentirent aux Propositions de Monk: & ils envoyérent des Messagers au Roi, pour lui témoigner qu'ils desiroient son Retour.

Et il arriva, que le vingt-neuvième Jour du cinquieme Mois, qui se nomme Mai, le Roi fut conduit avec beaucoup d'Appareil & de Pompe à son Palais de Witehall. Et tout le Peuple poussoit des Cris de Joie, disant: *Vive le Roi pendant longues Années.*



CHAR-

CHARLES II.

OR, comme il y avoit des Perſonnes de tout Etat & Condition, qui avoient commis des Crimes énormes, on apréhendoit qu'il n'y en eût un grand Nombre qui priſſent le Parti de ſortir du Royaume, ne s'y croïant pas en Sûreté; c'eſt pourquoi la premiére choſe, que le Roi fit après ſon Retour, fut de publier une Amniſtie pour le paſſé.

Il excepta ſeulement de cette Grace quarante-neuf Perſonnes, qui avoient eu la principale Part dans le Meurtre du Roi ſon Pere. Il n'y en eut pourtant que dix d'entre eux, qui furent exécutez.

Le Roi abrogea auſſi toutes les Loix faites en faveur du Gouvernement populaire: de plus, il rétablit l'ancienne Diſcipline de l'Egliſe, & remit les Evêques en Poſſeſſion de leur Dignité & Juriſdiction.

 Vers

Vers ce Tems-là, il arriva un Soulevement dans Londres, qui fut excité par un Reste d'Enthousiastes, qui n'étoient pas plus de cinquante en nombre. Le Dessein de ces Gens-là étoit de détruire toutes les Monarchies du Monde.

Ces Visionnaires étoient communément apellez *Les Hommes de la cinquieme Monarchie*; parce qu'en lisant le Prophete Daniel, & les Révélations de S. Jean, ils s'étoient persuadez à eux-mêmes, que le Tems du Regne visible de notre Sauveur sur la Terre étoit venu; qu'il étoit par conséquent de leur Devoir de prendre les Armes pour le Seigneur Jesus contre les Puissances de ce Monde; & que les Armées, qu'on leur opposeroit, ne pourroient jamais prospérer, mais qu'un seul d'entre eux en poursuivroit mille, & que deux en mettroient dix mille en fuite.

Ne doutant point que cette Prophétie ne dût infailliblement s'accomplir en leur faveur, ils déclarérent hautement, que leur Dessein étoit de faire la Guerre aux Charnels, & de posséder les Portes du

Mon-

Monde : qu'ils étoient résolus de ne point remettre l'Epée dans le Fourreau, jusqu'à ce que Babilone (c'est ainsi qu'ils apelloient la Monarchïe) fût devenue un Sujet de Risée & de Malédiction, & à moins que la Race des Tirans ne fût totalement extirpée: & que, quand ils auroient mené la Captivité captive en Angleterre, ils passeroient ensuite en France, en Espagne, & en Allemagne, pour lier leurs Rois de Chaînes, & pour mettre leurs Nobles dans les Fers.

Cependant, il parut par l'Evénement, que ces pauvres Fanatiques se repaissoient d'Illusions, & qu'ils se trompoient misérablement eux-mêmes; car ils furent tous détruits & passés au Fil de l'Epée par la Bourgeoisie de la Ville, qui avoit pris les Armes contre eux.

Or, il arriva que Charles lâcha entiérement la Bride à ses Passions, & qu'il se plongea en toutes Sortes de Plaisirs & Débauches: & il envoya ses Courtisans & ses Nobles parcourir le Païs, pour y

cher-

chercher les plus belles Femmes qu'ils pourroient trouver.

Et ils en fournirent au Roi selon ses Desirs. L'une avoit des Yeux, dont l'amoureuse Langueur auroit inspiré de la Tendresse au plus insensible ; l'autre avoit des Levres coralines, qui faisoient naitre la Tentation à ceux qui les voyoient de leur appliquer un Baiser : celle-ci lui aporta un Sein plus blanc que Neige, avec deux petits Globes animez, dont le subit Gonflement faisoit les plus vives Impressions sur le Cœur ; la Figure & le Maintien amoureux de celle-là sembloient promettre les Plaisirs les plus délicieux en Amour.

Or, elles eurent toutes le Don de plaire extrémement au Roi, qui ne trouvoit guéres de Charmes ailleurs qu'en leur Compagnie : & il mit son Sceptre en elles, & le Païs fut rempli de Bâtards Royaux.

De plus, la Nation, prenant Exemple sur la Cour, donna tête baissée dans tou-

tes Sortes de Libertinages & de Dissolutions. Le Théatre devint une Ecole de Débauche. La Chaire même abondoit en Bons-Mots & en Pointes d'Esprit, comme si ceux qui la remplissoient eussent appréhendé d'être trop graves pour le Tems.

Le Bel Esprit consistoit alors parmi les Anglois à tourner la Religion & la Morale en ridicule. Ainsi que l'on avoit vû, sous le Gouvernement précédent, pratiquer toutes Sortes de Méchancetez sous le Masque de la Religion, la moindre Marque de Piété passoit sous celui-ci pour Hipocrisie: &, au lieu qu'auparavant on avoit coutume de consulter l'Eternel, & d'implorer son Assistance, en toute occasion & pour les moindres Minuties, on regardoit, dans le Tems dont nous parlons, presque comme une Superstition de croire en lui.

Cependant, la Religion du Roi, dit un noble Auteur (*a*), étoit ce qu'on apelle vul-

(*a*) *Le Duc de Buckingham.*

vulgairement, quoiqu'injustement, *n'en avoir point*; savoir, le Déïsme.

Mais, la Colére de l'Eternel s'alluma contre Charles, & contre le Peuple d'Angleterre: & il frapa le Royaume d'une affreuse Peste; de sorte qu'il mourût dans une seule Année soixante à soixante & dix mille Personnes. De plus, l'Année suivante, la Ville de Londres fut affligée d'un affreux Incendie, qui, dans l'Espace de quatre Jours, consuma la plus grande Partie de cette Cité.

Ces Châtimens du Ciel ne firent pourtant pas d'Impression sur l'Esprit de Charles, qui se livroit tout entier à ses Plaisirs. Sa Passion etoit si violente à cet Egard, qu'il passoit tout son Tems, & dépensoit tous ses Trésors, parmi des Prostituées: &, pour ce qui regardoit les Affaires de l'Etat & le Gouvernement du Royaume, il s'en reposoit sur les Soins de son Frere le Duc d'Yorck, auquel il en avoit confié la Conduite.

De cette Façon, il se laissoit guider en toutes Choses par son Frere; ce qui faisoit

fort

fort murmurer le Peuple. C'eſt pourquoi *Kelligrew*, dit un jour aux Courtiſans, en plaiſantant à ſon ordinaire: *Il court un Bruit, que le Roi a terriblement Mal au Né.* Là-deſſus, des Courtiſans vinrent trouver le Roi, & lui dirent, qu'ils étoient fort affligés d'avoir ouï dire, que Sa Majeſté avoit bien Mal au Né. Le Roi fut fort ſurpris à cette Nouvelle, & il leur demanda qui leur avoit parlé de la ſorte? Et ils répondirent, que ç'avoit été *Killegrew*.

Alors, le Roi envoïa des Meſſagers à Killegrew. Et, lorsque celui-ci fut venu en ſa préſence, le Roi l'interrogea, diſant: *Pourquoi dites-vous, Killegrew, que j'ai bien Mal au Né?* Et Killegrew répondit: *J'ai conclû, Sire, que le Né devoit vous faire beaucoup de Mal, à cauſe qu'il y a fort long-tems que Votre Majeſté ſe laiſſe mener par-là.*

Cependant, le Roi ne goûta point du tout cette Plaiſanterie, & il cenſura fort aigrement le Plaiſant: &, depuis ce Tems-là, l'on ne ſouffrit plus à la Cour que

des

des Foux graves & férieux, & l'on en bannit les Railleurs & les Bouffons; foit que l'on crût que la Majefté Royale étoit une Momerie trop férieufe, pour fouffrir que l'on en plaifantât, & qu'on craignît qu'à la fin on ne la tournât en ridicule; ou foit qu'il parût, qu'un femblable Exemple étoit de trop danger eu fe Conféquence, & qu'il pourroit quelquefois mettre toute la Nation en Humeur de vouloir fe divertir aux Dépens du Roi.

Or, le Refte des Faits du Roi Charles II, fon Efprit, fes Galanteries, & toutes fes Intrigues, voilà, vous pouvez les trouver dans la Chronique Scandaleufe de fon Tems jufqu'à ce Jour.

Et Charles s'endormit avec fes Peres, après avoir régné fur l'Angleterre, depuis le Tems de fon Rétabliffement, vingt-quatre Ans, huit Mois, & neuf Jours; & Jacque fon Frere régna en fa place.



JAC-

JACQUE II.

OR, Jacque étoit un grand Adorateur de l'Eglise de Rome. Il fléchissoit les Genoux devant ses Idoles, & avoit un Attachement extrème à toutes ses Abominations; savoir, à ses Génufléxions, à ses Aspersions & Lustrations, à ses Vétemens sacrez, à ses Encensemens, à ses Onctions d'Huile & de Beaume, à ses Messes, à ses Idoles, à ses Miracles, en un mot à tous ses Mensonges.

De plus, c'étoit un Bigot, zélé pour tous les Dogmes bizarres & absurdes, que les Prêtres de cette Eglise ont artificieusement inventez pour duper les Ignorans, & pour tenir les Grands en Esclavage.

Cependant, lorsqu'il monta sur le Trône d'Angleterre, il fit un Discours au Peuple, dans lequel il déclara, que son Intention étoit de maintenir la Constitution présente du Gouvernement, tant dans

l'Eglise que dans l'Etat, telle qu'elle étoit établie par les Loix.

Mais, il jugea ensuite à propos de faire tout le Contraire de ce qu'il avoit déclaré. Peut-être n'avoit-il même fait cette Promesse, qu'avec quelque Restriction mentale, dans la Résolution où il étoit déjà de l'enfreindre.

Or, il arriva que l'Eternel anima le Zele & le Courage du Duc de Monmouth: & il se revolta contre Jacque, & entra dans le Royaume avec une Armée; mais, il fut défait & pris prisonnier, & Jacque lui fit couper la Tête dans la Tour.

Il y eut aussi un grand Nombre de ses Soldats qui furent pris; de sorte que les Prisons, dans la Partie Occidentale d'Angleterre, en étoient remplies.

Le Juge Jeffreys fut nommé pour leur faire leur Procès, & il exerça contre eux un Jugement sans Miséricorde. Il jettoit un Regard sur eux, & ils étoient condamnez: il ouvroit la Bouche, & il

en

en fortoit auſſi - tôt un Arrêt de Mort.

Il pouſſa même la Cruauté ſi loin, qu'il ſe moquoit de ces pauvres Miſérables, lorſqu'il leur voyoit rouler les Yeux dans la Tête, à l'Agonie de la Mort, & en rendant les derniers Soupirs: &, quand il voyoit leurs Jambes brandiller en l'Air, il apelloit cela *la Danſe*, & il envoyoit chercher les Violons. C'eſt pourquoi, que ſon Nom periſſe à jamais, qu'il ſoit effacé de la Mémoire des Vivans; & que toute ſa Race ſoit pendue par ſon Col.

„ Mais, Malheur à toi, ô Kirk (a)!
„ Malheur a toi, ô barbare Affronteur de
„ l'In-

(a) Le Major-Général *Kirk* avoit été envoyé avec un Corps de Troupes, pour prêter Main-forte à Jeffreys dans ſon Expédition ſanguinaire, & pour tenir le Peuple en Bride: & ce Major en fit pendre pluſieurs de ſon Autorité privée, & ſans aucune Formalité de Juſtice. Il n'étoit pas poſſible au Roi de trouver en tout ſon Royaume deux Hommes plus deſtituez de Religion, d'Honneur, & d'Humanité. C'étoient deux Tigres cruels & impitoyables, qui prenoient leur plus grand Plaiſir à repandre le Sang humain. *Rapin.*

„ l'Innocence opprimée! Que ton Péché „ foit déteſté dans tous les Ages, & que „ ton Nom foit maudit de Génération „ en Génération! Car, tu as fait l'Ini- „ quité devant l'Eternel, & le Cri de „ ton Abomination eſt monté juſqu'au „ Ciel: & il arrivera, que quiconque enten- „ dra le Récit de ton Action, te maudira.„

Or, voici l'Hiſtoire de l'éxécrable Forfait dont il fe rendit coupable.

Il arriva que Kirk condamna à Mort, dans la Ville de Taunton, un Homme fort âgé: & celui-ci devoit être pendu au Poteau de l'Enfeigne de l'Auberge où Kirk étoit logé.

Et ce pauvre Vieillard avoit une Fille unique fort aimable, qui vint, dans cette déplorable Occaſion, fe jetter aux Pieds du cruel Kirk. Ses Joues étoient baignées de Larmes, comme un Roſe qui eſt trempée par la Roſée du Matin: & fon Regard étoit celui de l'Innocence angoiſſée.

Après s'être proſternée aux Pieds de l'im-

l'impitoyable Kirk, elle embrassa ses Genoux sans pouvoir prononcer un seul Mot pendant quelque tems, tant elle avoit le Cœur saisi de Douleur.

Enfin, lorsque ses Paroles purent trouver un Passage libre, elle leva vers lui ses Yeux encore tout noyés de Larmes, & le supplia, disant:

„ Ah! sauvez la Vie à mon Pere!
„ Ne deshonorez pas ses Cheveux gris par
„ une Mort violente! Hélas! C'est un
„ Homme fort avancé en Age, qui n'a
„ plus que peu de Jours à vivre. Permettez
„ qu'il descende en Paix dans le Tombeau,
„ afin que mon Ame puisse vous benir.„

Alors, ce Major-Général commanda à la jeune Fille de se lever: &, aussi-tôt qu'il eût jetté les Yeux sur elle, il fut épris de sa Beauté, & son Cœur brûla d'une ardente Passion d'en avoir la Jouïssance; & c'est ce qui l'obligea à lui parler de la sorte. „ Vous voyez „, lui dit-il, ma
„ belle Enfant, que la Vie de votre Pere est
„ entre mes Mains, & que j'en puis dispo-

„ ser comme il me semblera bon. Cependant, vos Charmes ont adouci mon Cœur. „ C'est pourquoi, si vous voulez écouter „ mon Amour, vous rendre à mes Desirs, „ & m'accorder la plus grande Faveur „ qu'un Galant-Homme puisse requérir d'u„ ne jeune & charmante Fille comme vous, „ je vous jure par vos beaux Yeux, que vo„ tre Pere aura la Vie sauve, & qu'il ne „ tombera pas un Cheveu de sa Téte. „

Alors, la jeune Fille, se jettant contre Terre, l'arrosa de ses Larmes, & l'Affliction de son Cœur étoit extrême; & elle dit à celui qui vouloit la corrompre: „ Ah! ôtez-moi plutôt la Vie. Je la don„ nerai volontiers, pour sauver celle de mon „ Pere: mais, que votre Cœur, Monsei„ gneur, ne conçoive point de pareils De„ sirs, & ne faites pas ce Tort à votre Ser„ vante. Helas! Je suis une pauvre Fille, „ & mon Innocence est le seul Bien que je „ possede. Je suis de plus Fille unique, & „ mon Pere n'a point d'autre Enfant que „ moi: ainsi, sa Tendresse à mon égard est

„ ex-

„ trême. Or, si je consens à ce que vous „ desirez, quel Avantage retirerai-je de la „ Vie que vous me promettez de lui ac- „ corder ? Car, voilà, il en mourra „ de Chagrin. „

Et ses Larmes couloient en si grande Abondance, qu'elle se trouva hors d'état de parler davantage; & elle continua de pleurer pendant quelque tems, toujours le Visage tourné contre Terre.

Mais, le Cœur de Kirk étoit endurci, & absolument déterminé à faire le Mal. C'est pourquoi, adressant derechef la Parole à cette jeune Fille, il lui dit: „ Si vous ne „ condescendez tout-à-l'heure à ce que je „ requiers de vous, votre Pere mourra. „ Je vais même dans ce moment le faire „ pendre en votre Présence, & vos Yeux „ verront son Agonie. „ Et il fit semblant de vouloir sortir de la Chambre.

Alors, cette pauvre Désolée le retint par la Basque de son Habit, en pleurant amérement: & ses Soupirs & ses Sanglots avoient quelque-chose de si touchant,

qu'ils auroient attendri tout Homme qui auroit eu quelque Reſte d'Humanité. Et elle s'ecria toute hors d'elle-même : „ Ah! „ ne faites point mourir mon Pere! Per- „ mettez-moi, je vous prie, de parler! Je „ ne puis lui voir endurer un pareil Sup- „ plice; non, je ne le puis. „ Ici ſa Douleur étouffa dérechef ſa Voix; &, pendant quelques Momens, elle ne pût, ni pleurer, ni parler. Enfin, levant les Yeux enhaut, elle dit en ſoupirant: „ O Ciel! „ ne m'impute point ce Péché! Et vous, „ ô mon Pere, daignez auſſi me le par- „ donner: je vais tâcher de vous ſau- „ ver la Vie; mais, je ne veux pas ſur- „ vivre à mon Honneur. „

Elle conſentit ainſi aux Deſirs de ce Perfide; & ce fut ſa Perte: car, il n'eut pas plutôt aſſouvi ſa Paſſion, que, prenant par la Main cette infortunée Victime de ſa Brutalité, il la conduiſit à la Fenêtre; &, avec un Souris inſultant, il lui montra le Corps de ſon Pere, qui étoit pendu au Poteau de l'Enſeigne.

Quel

Quel Coup de Foudre pour cette pauvre Abusée! Tout ce qu'elle pût faire fut de s'écrier, le Cœur percé de Regret & d'Horreur: „ Mon Pere! Ah! mon Pe-„ re! Qu'ai-je fait? „ .... Et presque au même instant elle tomba sur le Plancher, sans Parole & sans Mouvement. Mais, par Malheur pour elle, elle revint à la Vie. Je dis, par Malheur pour elle; car, après cette Défaillance, il se trouva que son Esprit étoit tout dérangé, & jamais elle ne recouvra depuis son Bon-Sens.

Ils commirent beaucoup d'autres Cruautés & Barbaries: de sorte que le Païs regorgeoit de Sang, & que la Face de la Terre n'y présentoit que des Spectacles d'Horreur; car, ils avoient fait exposer de tous Côtez les Membres livides & sanglans des pauvres Malheureux qui avoient été exécutez par leurs Ordres, afin d'inspirer par ce Moyen de la Terreur à tous ceux qui voudroient s'opposer aux Volontez de ce Prince violent & bigot.

 Or,

Or, il arriva que Jacque témoigna par sa Conduite tant d'Ardeur & d'Empressement à établir le Papisme & le Pouvoir arbitraire, & qu'il se hâta si fort dans l'Exécution de ses Projets à ces deux Egards, que les Grands, les Nobles, & tout le Peuple, en furent vivement allarmez. C'est pourquoi ils dépéchérent sécrétement des Messagers vers Guillaume Prince d'Orange, qui étoit marié avec la Fille de Jacque, pour demander son Assistance, & pour le prier de mettre la Religion & la Liberté du Peuple Anglois à l'abri du Danger imminent dont elles étoient menacées.

Alors, Guillaume leva une Armée, & s'embarqua pour venir en Angleterre; ce qui remplit Jacque d'une grande Crainte, à cause de sa mauvaise Conduite passée: ainsi, il prit le Parti de s'enfuir, n'osant soutenir la Présence de Guillaume; & il devint un Fugitif tous les Jours de sa Vie.

Après son Evasion, le Trône fut déclaré vacant, & Guillaume son Gendre régna

gna en ſa place. C'eſt-là cette grande Révolution, qui eſt l'Epoque de la Liberté Angloiſe.



GUILLAUME III.

OR, Guillaume fut apellé *le Libérateur*, parce qu'il avoit délivré le Royaume du Papisme & du Pouvoir arbitraire : & à cause que les Libertez du Peuple, tant Civiles que Religieuses, furent alors établies sur un nouveau Fondement ; les Prérogatives de la Couronne ayant été limitées, & les Privileges des Sujets autentiquement confirmez, en cette Occasion.

Car, le Jour que les Seigneurs & les Communes lui offrirent la Couronne, ils lui expliquérent aussi les Conditions sous lesquelles il faloit qu'il l'acceptât, disant :

„ Vous ne dispenserez pas des Loix,
„ ni vous n'en suspendrez point l'Exé-
„ cution, en vertu de l'Autorité Royale,
„ sans le Consentement du Parlement :
„ cela est défendu par les Loix.

„ Vous

„ Vous ne leverez point d'Argent pour
„ les Besoins de la Couronne, sous pré-
„ texte de la Prérogative Royale : c'est
„ une Chose contraire aux Loix.

„ Vous ne priverez pas les Sujets du
„ Droit qu ils ont de présenter des Re-
„ quêtes au Roi; & vous ne poursuivrez en
„ Justice, ni ne ferez mettre personne en
„ Prison, pour ce Sujet : cela est con-
„ tre les Loix.

„ Vous n'entretiendrez point une Ar-
„ mée sur pied en Tems de Paix dans l'In-
„ térieur du Royaume, à moins que ce
„ ne soit du Consentement du Parlement :
„ cela est défendu par les Loix.

„ Les Elections des Députez au Par-
„ lemens seront libres : ils auront aussi
„ une entiere Liberté de parler & de dis-
„ puter dans les Chambres; & les Dis-
„ cours, qu'ils y auront prononcés, ne
„ pourront être examinez, ni poursuivis,
„ ailleurs que dans le Parlement même.

„ On n'exigera point de Cautionnemens
„ excessifs, ni on n'imposera point d'A-

„ man-

„ mandes exorbitantes : on n'infligera „ point non plus de Peines cruelles & „ inusitées.

„ Les Jurez, choisis dans les Procès „ de Haute-Trahison, doivent être lé- „ gitimement élus, & être pris du Corps „ des Communautez.

„ Enfin, pour le Redressement des „ Griefs, pour maintenir les Loix en Vi- „ gueur, & pour les corriger en cas de be- „ soin, on convoquera de fréquens Par- „ lemens.

„ Et Nous, le Peuple d'Angleter- „ re, demandons & requerons l'exacte „ Observation de tous ces Points & Ar- „ ticles, & insistons fortement là-dessus ; „ étant persuadez que c'est en cela que „ consistent nos plus incontestables Droits „ & Privileges. „

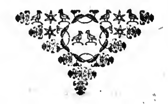
Or, Guillaume étoit un Prince sage, & il gouverna l'Angleterre avec beaucoup de Réputation & de Gloire. Cependant, il essuya bien des Difficultez & des Oppositions : & ce ne fut pas sans peine, qu'il

qu'il contint les Esprits fiers & hautains des Anglois dans le Devoir.

De plus, il fit la Guerre contre les François: & il conduisit lui-même ses Armées; & la Main de l'Eternel étoit avec lui: & il vainquit ses Ennemis en plusieurs Batailles, tant par Mer que par Terre.

Or, le Reste des Faits du Roi Guillaume, son Intrépidité au Passage de la Boyne, la grande Alliance qu'il fit, les Projets qu'il a formez, & les Batailles qu'il a livrées; voilà, ils sont écrits dans le Livre des Chroniques des Rois d'Angleterre.

Et Guillaume régna sur l'Angleterre treize Ans & un Mois: puis il mourut; & Anne sa Belle-Sœur régna en sa place.



ANNE

ANNE

OR Anne étoit agée de trente-fept Ans, lorfqu'elle commença à régner : & elle régna fur l'Angleterre douze Ans & cinq Mois.

Elle fuivit le Plan, que Guillaume fon Prédéceffeur avoit formé, pour obliger *Louïs*, Roi de France, à rapeller *Philippe* fon Petit-Fils, qu'il avoit établi fur le Trône d'Efpagne ; & pour mettre cette Couronne fur la Tête de *Charles*, fecond Fils de l'Empereur *Léopold*.

C'eft pourquoi. l'Angleterre, la Hollande, & l'Allemagne, s'alliérent enfemble, & déclarérent la Guerre à la France & à l'Efpagne : & les Alliés donnérent le Commandement de leurs Armées au Général Marlborough ; & il alla camper en Flandre, où il fit plufieurs Campagnes.

Et

Et le Bras de l'Eternel étoit avec lui, & il défit les François par-tout où il les rencontra. Il a toujours vaincu dans les Batailles qu'il a données ; & il n'a point afſiégé de Ville, qu'il ne l'ait priſe.

Que Ramelies confeſſe les Prodiges de ſa Valeur ! Que le Siége de Lille faſſe l'Eloge de ſa Conduite ! Bleinheim annoncera toujours la Gloire de ſes Armes, & Oudenarde déclarera de même la Grandeur invincible de ſon Courage. Jamais Tournai n'en perdra le Souvenir, & le ſanglant Malplaquet tremblera toujours à ſon Nom.

Et une grande Frayeur s'empara des François, & de *Louis* leur Roi. C'eſt pourquoi il rechercha la Reine Anne pour la Paix : &, malheureuſement, elle préta l'Oreille à ſes Sollicitations ; & l'on conclut à Utrecht une honteuſe Paix, qui rendit vaines toutes les Conquêtes de Marlborough.

Or il arriva en ces Jours-là, que tout le Païs fut diviſé entre deux fameux Géants, dont l'un avoit Nom *Wiganza*, & l'autre s'apelloit *Toribondos* : & il y avoit

une grande Inimitié entre les Partiſans de Wiganza, & les Partiſans de Toribondos; de ſorte qu'ils parloient fort mal les uns des autres, & qu'ils ſe faiſoient de grands Reproches.

Et le Géant Toribondos ſe ſervit d'un mauvais Eſprit, qu'il envoya parcourir le Païs ſous la Figure d'un Prêtre, & lui impoſa Nom *Sacheverel*. Et, lorſque ce mauvais Eſprit ſe fût mis en Crédit, & qu'il eût acquis de la Réputation parmi le Peuple, il ſe mit à débiter ſes Reveries, ſur *les faux Freres*, ſur la *mauvaiſe Communication*, ſur *l'Obeïſſance paſſive*, ſur la *Non-Réſiſtance*, & pluſieurs autres Abſurditez ſemblables.

Et le Parti de *Toribondos* l'adoroit comme un Dieu; de ſorte qu'on en tira pluſieurs Portraits, qui furent diſperſés de tous côtez: & il fut traité avec tant de Diſtinction, que l'on grava même ſa Figure juſque dans le Fond des Pôts-de-Chambre; & ainſi les Pluies d'Honneur tomboient tous les jours à verſe ſur lui.

Il y eut auſſi pluſieurs hardis Cham-

pions

pions, qui s'enrollérent sous ses Bannieres, & qui combatirent pour ses Intérêts, avec une Ardeur & une Furie desespérées.

Cependant, il sortit enfin de la Tribu de *Wiganza* un vaillant Héros, nommé *Benjamin.* Il se couvrit du Bouclier de la Raison: &, prenant en main l'Epée de la Vérité, il s'avança d'un Pas ferme contre l'Armée de *Toribondos*, & la mit en Déroute. Il en tomba plusieurs sous ses Coups, & les autres cherchérent leur Salut dans la Fuite. Enfin, leur Défaite fut si entiere, qu'ils n'ont pas été en Etat, depuis ce Tems-là, de se remettre en Campagne jusqu'à ce Jour.

Or, le Reste des Faits de la Reine Anne, & toutes ses glorieuses Conquetes: sa Piété aussi envers le Clergé, & les cinquante Eglises qu'elle a ordonné de bâtir; voilà, si vous vivez assez long-tems pour les voir, vous mourrez apparemment fort vieux.

Et Anne s'endormit avec ses Péres, & fut ensévelie dans la Chapelle de Henri VII; & George, Electeur de Hanovre, régna en sa place.

GEORGE I.

GEORGE étoit âgé de cinquante-six Ans, lorsqu'il commença à régner: & il régna sur l'Angleterre douze Ans & dix Mois; & le Nom de sa Mére étoit *Sophie*.

Or il arriva, que le Fils du Roi Jacque, qui avoit été dans les Païs étrangers depuis l'Abdication de son Pere, voulut se placer lui-même sur le Trône de la Grande-Bretagne.

Et il y eut alors de grands Troubles dans le Royaume: & les Esprits du Peuple étoient portez à la Rebellion en plusieurs endroits.

Et les Amis de Jacque assemblérent une Armée, & marchérent vers Preston, où ils furent rencontrez, & entiérement défaits, par les Troupes du Roi, qui étoient sous le Com-

Commandement de *Wills* & de *Carpenter.*

Foster leur Général, de même que les Lords *Derwentwater*, *Wetherington*, *Nithisdale*, *Wintoun*, *Kenmure*, & plusieurs autres, furent faits prisonniers, & renfermez dans la Tour de Londres: & il y eut une Partie de ces Seigneurs qui eurent la Tête tranchée; mais, les autres trouvérent le Moyen de s'échapper.

Le Comte de Marr assembla aussi une Armée en Ecosse; mais, il fut batu & mis en Fuite, par le Duc d'Argyle.

Toutes ces Victoires sur les Partisans de Jacque affermirent la Couronne de la Grande-Bretagne sur la Tête du Roi George. Ses Vertus commencérent aussi à paroitre; ce qui causa beaucoup de Honte & de Confusion à tous ceux qui parloient mal de lui.

Or, il arriva en ces Jours-là, qu'une forte Illusion s'empara des Esprits, & que

tout le Peuple du Païs fut frappé de Folie.

Ils avoient les Yeux tournez vers la Mer du Sud; & voilà qu'une Bouteille d'Eau, d'une Grandeur ſurprenante parut ſur la Surface de la Mer: ſa Circonférence rempliſſoit tout le Firmament, & ſa Hauteur atteignoit juſqu'aux Nuës.

Et, au Milieu de cette Bouteille d'Eau, on voyoit en apparence des Châteaux magnifiques, de beaux Jardins, des Caroſſes dorez, des Monceaux d'Or & d'Argent, des Pierres précieuſes en grande Quantité, & enfin tout ce que le Cœur de l'Homme peut deſirer.

Et tout le Peuple courut en Foule, pour conſidérer tant de belles Choſes, ſe diſant les uns aux autres: *Nous ſerons tous riches; nous ſerons tous des Seigneurs & des Princes de la Terre.*

Ainſi, pluſieurs vendirent leurs Terres, leurs Maiſons, leur Vaiſſelle, leurs Bijoux, leurs Habits, & tous leurs autres Meubles, pour ſe mettre en état d'ac-

qué-

quérir la meilleure Partie qu'ils pourroient de ces Richesses immenses, qui paroissoient être contenuës dans la Bouteille d'Eau.

Cependant, l'Illusion commença insensiblement à diminuer; &, pendant qu'ils étoient encore à regarder, voilà que la Bouteille vint subitement à créver, & que toute cette belle Apparence s'évanouït pour toujours, & fut réduite en Ecume.

Ce ne furent alors que Pleurs, que Gémissemens, & que Lamentations ameres par tout le Païs. Celui, dont les Songes illusoires l'avoient flatté qu'il posséderoit bientôt des Jardins delicieux & des somptueux Palais, s'éveille en sursaut, & se trouve logé dans un méchant Grenier; ou se voit obligé de ratisser & de nettoier ces Allées, que son Imagination avoit plantées pour lui-même. Celui, qui s'étoit repû de la vaine Espérance d'avoir, avant qu'il fût peu de tems, une Livrée leste & brillante à son Service, se trouve contraint de la porter lui-même, afin de pouvoir subsister. Et celui, qui se nour-

rissoit de Venaison, à cinq Guinées par Repas, est présentement réduit à dîner pour deux Sols dans une méchante Gargote.

Mais, malheur à vous, Inventeurs du Sistême! Malheur à vous, Promoteurs de l'Agio! Malheur à vous, Directeurs de la Banque! Car, voilà, les Miseres du Païs sont à vos Portes, & les Cris des Pauvres s'élevent contre vous. L'extrême Disette, où sont réduits tant de Milliers de Personnes que vous avez ruinées, les force de vous maudire; & la Vengeance du Ciel ne manquera point, tôt ou tard, de décharger ses Coups les plus rudes sur vos Têtes criminelles.

Or, le Reste des Faits du Roi George, & les Evénemens les plus mémorables de son Regne, voilà, ils sont écrits dans le Livre des Chroniques des Rois d'Angleterre.

Et George s'endormit avec ses Peres, & fut enséveli dans son Tombeau à Hanovre; & George son Fils régna en sa place.

GEOR-

GEORGE II.

GEORGE étoit âgé de quarante-quatre Ans, lorſqu'il commença à régner: & voilà qu'il tient encore le Sceptre en Main, qu'il porte la Couronne ſur la Tête, & qu'il eſt aſſis ſur le Trône de la Majeſté juſqu'à ce Jour.

Or, afin qu'il puiſſe l'occuper longtems avec beaucoup de Puiſſance & de Gloire, prions Dieu que ſes Miniſtres ſoient juſtes & bien intentionnez, que ſes Conſeillers ſoient ſages & aviſez, que ſes Capitaines ſoient braves & courageux. De cette Façon, il deviendra le Fléau de l'Eſpagne, la Terreur de la France, & l'Admiration de toute l'Europe.

Alors, nous viendrons joyeuſement au Pied de ſon Trone lui rendre nos Actions de Graces, & nous entrerons en ſa Cour avec les Louänges à la Bouche. Nous

lui témoignerons en pareil Cas notre très-humble Reconnoissance par toutes sortes de Voyes, nous benirons son Nom, & n'en parlerons jamais qu'en bien.



CON-

CONCLUSION.

OR, pour Conclusion, voici les Noms, & les Générations, des Rois d'Angleterre, à remonter depuis le Roi actuellement régnant jusqu'à Guillaume I, surnommé le Conquérant.

George II, qui est Fils de *George* I, qui fut Cousin d'*Anne*, qui fut Belle-Sœur de *Guillaume* III, qui fut Gendre de *Jacque* II, qui fut Frere de *Charles* II, qui fut Fils de *Charles* I, qui fut Fils de *Jacque* I, qui fut Cousin d'*Elisabeth*, qui fut Sœur de *Marie*, qui fut Sœur d'*Edouard* VI, qui fut Fils d'*Henri* VIII, qui fut Fils d'*Henri* VII, qui fut Cousin de *Richard* III, qui fut Oncle d'*Edouard* V, qui fut Fils d'*Edouard* IV, qui fut Cousin d'*Henri* VI, qui fut Fils d'*Henri* V, qui fut Fils d'*Henri* IV, qui fut Cousin de *Richard* II, qui fut Petit-Fils d'*Edouard* III, qui fut Fils d'*Edouard*

II,

II, qui fut Fils d'*Edouard* I, qui fut Fils d'*Henri* III, qui fut Fils de *Jean*, qui fut Frere de *Richard* I, qui fut Fils d'*Henri* II, qui fut Coufin d'*Etienne*, qui fut Coufin d'*Henri* I, qui fut Frere de *Guillaume le Roux*, qui fut Fils de *Guillaume le Conquérant*, qui fut Fils de P......

Ainfi finit la Chronique des Rois d'Angleterre.



